



HAL
open science

En quoi coopérer à travers la discussion à visée démocratique et philosophique permet-il de développer certaines compétences psychosociales ?

Marine Bocktael

► To cite this version:

Marine Bocktael. En quoi coopérer à travers la discussion à visée démocratique et philosophique permet-il de développer certaines compétences psychosociales ?. Education. 2024. dumas-04676500

HAL Id: dumas-04676500

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04676500v1>

Submitted on 23 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2023 - 2024

**DOSSIER UE C.2
SEMESTRE 4
SESSION 1**

**En quoi coopérer à travers la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique
permet-il de développer certaines compétences psychosociales ?**

Prénom et Nom de l'étudiant : Marine Bocktael
Site de formation : INSPE d'Arras
Section : 3
Nom de l'enseignant : Mr Goubet

Résumé

Ce mémoire illustre en quoi coopérer à travers la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique (DVDP) permet de développer certaines compétences psychosociales (CPS). En particulier, la pensée créative, la pensée critique et le fait d'être habile dans les relations interpersonnelles. De nombreuses recherches existent déjà sur la coopération à l'école, et quelques-unes sur la DVDP, cependant l'enjeu ici, est de montrer que coopérer à travers la DVDP permet de développer des CPS chez les élèves. En effet, à travers mes analyses, j'observe qu'ils sont demandeurs de l'activité, ils prennent plaisir à la réaliser. De plus, ils s'améliorent au niveau de la prise de parole, du respect des règles, de la recherche d'idées, mais aussi de la formulation de celles-ci ainsi que de leur justification. Nous gagnons donc à leur proposer ces activités de recherche et de discussion de façon régulière, à minima tous les 15 jours, afin d'observer de rapides progrès. Cependant, il est nécessaire pour le professeur d'adopter une posture adaptée : être à l'écoute, être bienveillant, les amener à aller plus loin en s'adaptant à leur profil pour les mettre en confiance. La DVDP permet ainsi d'instaurer un climat de classe serein et favorable aux apprentissages.

Abstract

This thesis illustrates how to cooperate through the Discussion à Visée Démocratique et Philosophique (DVDP) serve to develop certain psychosocial skills (CPS). In particular, creative thinking, critical thinking and the fact to being skilled in interpersonal relationships. Much research already exists on cooperation in schools, and some on DVDP, however the purpose here is to show that cooperation, through DVDP, generates the development of CPS in students. Indeed, through my analyses, I observe that they are asking for the activity, they take pleasure in carrying it out. In addition, they are improving in terms of speaking out, respecting the rules, seeking ideas, but also in the formulation of them and their justification. We win at offering these research and discussion activities on a regular basis, at least every 15 days, in order to observe rapid progress. However, it is necessary for the teacher to adopt an adapted posture: to be attentive, to be benevolent, to lead them to go further by adapting to their profile to put them in confidence. The DVDP thus helps to create a serene class climate conducive to learning.

Remerciements

Dans un premier temps, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, M. Jean-François Goubet, professeur des universités en philosophie, pour son soutien sans faille, sa disponibilité ainsi que pour la qualité des savoirs transmis et des conseils donnés. Cela m'a permis de pouvoir avancer sereinement durant mes deux années de recherche.

Dans un second temps, je remercie ma tutrice terrain, Mme Lydie Lacroix, pour m'avoir laissé pratiquer avec ses élèves, sans quoi de telles analyses n'auraient pas été possible, ainsi que pour son accompagnement et sa bienveillance lors de cette dernière année de master.

Enfin, merci aux professeurs que j'ai eu la possibilité de rencontrer au cours de ma formation universitaire que ce soit à l'INSPE ou en stage pour leur transmission de l'amour du métier.

Dernièrement, un grand merci aux élèves de CM2 avec lesquels j'ai pu pratiquer pour leur motivation et leur participation. Merci à ma famille pour leur écoute et leur soutien.

Sommaire

Introduction : mon parcours et mes lectures, vers la philosophie pour enfants.....	1
I/ Construction de mon sujet mémoire.....	2
a) Thème, problématique.....	2
b) Définition des grandes notions dont la coopération.....	4
c) Présentation de la DVDP et de certains points de la méthode lipmanienne.....	7
d) Lien avec les compétences psychosociales (CPS).....	11
II/ Préparation en amont des mises œuvres.....	14
a) Disposition mise en place et autres cycles.....	14
c) Lien avec les programmes : le Bulletin Officiel (BO).....	18
III/ Analyse des pratiques.....	19
a) Analyse des mises en œuvre.....	19
b) L'évaluation des élèves lors des séances.....	28
c) Conclusion de ces expériences et difficultés survenues.....	31
IV/ Conclusion.....	33
V/ Sitographie et bibliographie.....	35
VI/ Annexes.....	37
-Annexe 1 : schéma des exigences intellectuelles de Tozzi	37
Annexe 2 : La fleur de la posture enseignante.....	37
-Annexe 3 : disposition pour la DVDP	38
-Annexe 4 : un tableau à avoir en tête	38
-Annexe 5 : ma grille d'analyse.....	39
-Annexe 6 : ma fiche élève sans les rôles puis avec les rôles.....	40
-Annexe 7 : mon jeu de cartes avec les rôles de la DVDP.....	41
-Annexe 8 : fiche de séquence.....	42
-Annexe 9 : fiche de préparation séance 2.....	44
-Annexe 10 : exemples de remue-méninges.....	47
-Annexe 11 : les règles, la boîte à idées et les affiches.....	48
-Annexe 12 : les sous-questions.....	50
-Annexe 13 : l'album pour la rencontre USEP.....	52
-Annexe 14 : verbatims des 5 séances.....	53

Introduction : mon parcours et mes lectures, vers la philosophie pour enfants

(...) l'enseignant-e est défini-e par les pédagogies nouvelles et alternatives comme un être « global », un être humain avec des opinions, des intérêts et des passions personnels qui peuvent se partager avec le groupe. Il s'agit de prendre en compte la joie et le plaisir comme des vecteurs d'apprentissages. Ainsi, des activités scolaires peuvent également être développées à partir d'intérêts venant des enseignant-e-s, de passions qu'ils ou elles souhaitent faire vivre et partager afin que certain-e-s enfants s'en emparent¹.

Avant toute chose, il me semble essentiel d'évoquer mon année de master MEEF 2nd degré espagnol. En effet, durant celle-ci, j'ai commencé mes recherches pour rédiger un mémoire portant sur la coopération. Étant donné que ce sujet me tient à cœur, j'ai décidé de le poursuivre, mais sous l'angle d'une discipline que j'aime beaucoup : la philosophie. Puis j'ai choisi de traiter des compétences psychosociales en lien avec la coopération et la philosophie, car en M1 j'avais suivi le module sur ce thème qui convient très bien à mes enjeux. Quant au bilan des apports de mes lectures : en lien avec mon mémoire de l'an dernier, j'ai beaucoup appris sur la coopération de Sylvain Connac, j'ai notamment lu son DEA et d'autres de ses ouvrages. Cette année, j'ai, une fois de plus, lu de nombreux ouvrages sur la philosophie avec les enfants et particulièrement la Discussion à visée philosophique et démocratique (DVDP), dans le but de m'informer sur ce qui existe et de découvrir les différentes méthodes. En effet, je souhaitais trouver une méthode qui me corresponde et qui soit adaptée à mes objectifs.

À travers ce dossier, dans un premier temps, je présenterai mon sujet de mémoire. J'en définirai les grandes notions et je présenterai la DVDP tout en faisant le lien avec les CPS. Dans un second temps, j'exposerai la préparation mise en œuvre avec à la fois la mise en place, le contexte de réalisation et la mise en relation avec les programmes. Enfin, dans un troisième temps, je réaliserai une analyse de mes pratiques.

¹ DARBELLAY, F., al., 2021, L'école autrement ? Les pédagogies alternatives en débat, Suisse, Alphil-Presses universitaires suisses, page 25.

I/ Construction de mon sujet mémoire

a) Thème, problématique

Afin de définir mon thème, j'ai procédé par remue-méninges duquel sont ressortis des idées essentielles à mes yeux. Tout d'abord, les élèves apprennent mieux ensemble (travail de groupe, entraide, discussion) et cela engendre la motivation. En effet, le questionnement mutuel permet la prise en compte de l'autre et le développement de la bienveillance. En lien avec l'inclusion, on peut ainsi réduire les inégalités et difficultés tout en respectant le rythme de chacun. Ensuite, ils doivent apprendre à se connaître (eux-mêmes et les autres) à travers la socialisation, on atteindra le bien-être et un climat de classe serein. C'est pourquoi il faut leur permettre d'exprimer leurs pensées, idées et émotions. Enfin, ils doivent être acteurs de leurs apprentissages, c'est en faisant et par l'erreur que l'on apprend (learning by doing). L'important pour moi est que l'élève rentre chez lui en ayant appris quelque chose (et si possible en ayant envie d'approfondir) et qu'il se sente bien en cours, qu'il prenne plaisir à venir apprendre à l'école. La note n'est pas la priorité, mais l'intérêt que les élèves portent à l'école l'est. De façon générale, dans ses écrits, le point de vue de John Dewey, psychologue et philosophe américain, est que la seule façon d'acquérir la connaissance de la Réalité, ou de la Vérité, c'est par l'action et l'expérimentation.

Ainsi, en lien avec les idées que je défends, ma problématique reliera trois notions : la coopération, la DVDP et les CPS.

Premièrement, j'estime que la coopération est nécessaire dans la vie, mais surtout dans les apprentissages. On entend souvent dire que seul, on va plus vite, mais qu'ensemble, on va plus loin ou encore qu' « *À plusieurs, on apprend mieux.* »². Cela illustre bien le principe même de la coopération qui s'appuie sur le socioconstructivisme, une théorie de Piaget. Pour définir la coopération, je dirais qu'elle a lieu quand tous les élèves travaillent main dans la main, sur quelque chose de commun ou non, qu'ils réunissent leurs idées et leurs compétences dans le but de réaliser quelque chose ensemble et non pas en compétition. Avec la coopération, chacun y met du sien et apporte aux autres, puisque si un élève a une idée que les autres n'ont pas, il va leur expliquer et au final les autres élèves auront appris quelque chose de nouveau à travers leur camarade. Enfin, j'aime le fait que les pédagogies coopératives profitent à tous y compris aux bons élèves puisque quelques fois, le tutorat profite plus au tuteur.

2 CIEUTAT P., CONNAC, S., 2021, *Coopération et évaluation : pour ne décourager aucun élève*, Lyon, Chronique Sociale, chapitre II.

Deuxièmement, la philosophie en lien avec la DVDP sont apparus « *Des enseignants s'inquiétant de la difficulté des élèves à assumer une parole propre, à se construire comme sujets autonomes [ont tenté] de développer l'idée d'un moment organisé pour permettre à cette parole d'émerger.* »³. En effet, les hommes ne sont capables d'exercer leur raison que par la vie en société et l'éducation, c'est pourquoi on parle d'un droit à la philosophie. Celle-ci doit être enseignée pour tous. (Pettier, 2004, p.31). Pettier est celui qui a proposé la première DVP, laquelle est devenue DVDP. Selon lui, l'enjeu est de :

(...) permettre progressivement à ses élèves de travailler ensemble, d'échanger rationnellement, de questionner leurs opinions immédiates sur des problèmes concernant leur relation au monde, aux autres, leurs valeurs de référence, pour progressivement entrer dans un questionnement de type philosophique.⁴

J'ai retenu cette méthode de la DVDP, en particulier, car je souhaite l'utiliser pour améliorer le climat de classe, pour provoquer la réflexion, etc. Cela me permettra d'utiliser les métiers et la coopération tout en développant une relation de confiance entre les élèves et avec les élèves grâce à la communication.

Troisièmement, les CPS sont présentes dans la classe coopérative où il s'agit de transmettre des valeurs (celles de la République : on mise sur la fraternité plutôt que la compétition). Une classe où l'on fait preuve de bienveillance tout en respectant le principe d'éducabilité, et où l'on fait de l'hétérogénéité une force (Caron, et al., 2021). Le travail en groupe et collectif est donc un objet d'apprentissage qui développe les compétences sociales (améliore le climat de classe), engendre des débats citoyens (des échanges). « *C'est une des beautés de l'homme que de ne pas être sa seule mesure et que d'avoir besoin des autres pour être pleinement soi.* »⁵.

Pour en venir à ma problématique, ce sera la suivante : **en quoi coopérer à travers la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique permet-il de développer certaines compétences psychosociales ?** Mon but est d'allier la coopération et la philosophie à travers la DVDP et d'imaginer une mise en œuvre correspondant à la façon dont je souhaite enseigner et à ce que je souhaite développer chez les élèves : les CPS. Ainsi, j'aimerais, par ma pratique, essayer de changer ou d'ancrer un climat de classe serein et favorable aux apprentissages. Je souhaiterais également mettre un peu en place la pédagogie coopérative dans les autres disciplines et non

3 PETTIER, J-C, 2004, *Apprendre à philosopher*, Lyon, Chronique Sociale, page 16.

4 PETTIER, J-C, 2004, *Apprendre à philosopher*, Lyon, Chronique Sociale, page 13.

5 CIEUTAT, P., CONNAC, S., 2021, *Coopération et évaluation : pour ne décourager aucun élève*, Lyon, Chronique Sociale, préface de Charles Hervier.

seulement dans les temps de philosophie afin de voir d'autant plus d'amélioration. Par exemple, en les habituant à coopérer dans les travaux de groupe et à s'entraider au quotidien.

b) Définition des grandes notions dont la coopération

-Coopération : deux définitions se complètent. « *Étymologiquement, la coopération est le fait de partager un travail. (...) c'est l'activité conjointe des élèves en vue de réaliser un travail choisi et utile à tous. L'enjeu de la coopération est la création : la création de connaissances (...)* »⁶.

Situations d'échange où des individus ont la possibilité de s'entraider par et dans la rencontre éducative. La coopération regroupe les situations d'aide, d'entraide et de tutorat. Elle tend à permettre des apprentissages à celui qui bénéficie des informations mais également à celui qui les délivre par un processus de mobilisation/réadaptation de ses connaissances.⁷

Cependant, il faut aussi des règles pour sa mise en œuvre, c'est-à-dire un « *climat de classe associant l'attention à l'autre, le respect, la solidarité. La coopération s'oppose à la compétition. (...) et procède d'un art de vivre ensemble.* »⁸. J'en retiens que la coopération permet aux élèves de tous travailler ensemble, en apprenant les uns des autres, mais qu'il faut un cadre pour qu'ils travaillent dans le respect des autres. On peut la mobiliser dans toutes les activités telles que les discussions, les travaux de groupe, les activités sportives, etc.

En France, vers 1900, il y a eu un mouvement international de coopération avec des figures variées, mais le pionnier de la pédagogie coopérative et de la collaboration est Célestin Freinet. Il défend l'idée du professeur qui descend de l'estrade et devient un collaborateur des élèves, qui implique davantage les enfants dans le processus d'apprentissage. Cette pédagogie s'intéresse à « *l'apprentissage et ses conditions, et non à l'enseignement et à ses modalités.* » (Connac), les élèves doivent exercer et acquérir une série de compétences et non pas restituer parfaitement une matière sans la comprendre, l'accent est mis sur ce qu'on appelle les habiletés de penser. Le mouvement Freinet reprend ces idées avec une pédagogie qui s'adapte aux spécificités des enfants en privilégiant l'organisation coopérative, l'entraide, le dialogue ainsi que le travail individualisé et collectif. Elle intègre également l'évaluation autonome des élèves qui bénéficient ensuite des retours de la part de l'enseignant. Enfin, on considère l'élève comme un citoyen actif que l'on doit former. Les enjeux de la classe coopérative sont de transmettre des valeurs, celles de la République :

6 BONCOURT, M., MAZURIE, C., 2018, *dictionnaire de la pédagogie Freinet*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 5.

7 CONNAC, S., 2009, *Apprendre avec les pédagogies coopératives : démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 21.

8 BONCOURT, M., MAZURIE, C., 2018, *dictionnaire de la pédagogie Freinet*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 88

la liberté (d'expression, de choix), l'égalité (tout le monde à sa place dans la coopération) et la fraternité plutôt que la compétition. À cela, s'ajoute la bienveillance, l'éducabilité et l'hétérogénéité comme force, effectivement la coopération permet de travailler toutes les compétences. *"L'école ne mesure que le mérite scolaire et pourtant la totalité des compétences humaines, sociales, subjectives, cognitives dont on a besoin dans la vie ne sont pas scolaires"* (Dubet, 2010, p.43). Les classes sont donc vues comme des micro sociétés où se forment des alliances, mais aussi des tensions qu'il faut apprendre à réguler. Il est également possible de mettre ensemble des élèves d'âges multiples pour diversifier encore plus les interactions des enfants. Quant à la collaboration, à travers l'activité de groupe, elle permet de procurer du plaisir dans l'apprentissage et de motiver les enfants, cela en lien avec le climat de classe. De cette collaboration résultent les apprentissages des élèves : ils apprennent à la fois des contenus disciplinaires, mais aussi des règles de conduite, les apprentissages sont favorisés par le climat de classe.

-Collaboration :

La collaboration n'est pas la coopération. C'est un travail en commun entre plusieurs individus qui se partagent des tâches en vue d'une réalisation commune, imposée ou choisie. Les collaborateurs ne sont pas dans une relation de parité : il s'agit de « s'adjoindre l'action de l'autre » et souvent de l'utiliser « pour satisfaire (des) intérêts personnels », ce qui n'est pas le cas dans la coopération où l'individu s'associe à un autre « pour créer une œuvre commune.⁹

La collaboration permet de partager une tâche commune en plusieurs tâches individuelles, ainsi chaque élève peut présenter sa part du travail. Je pense qu'elle est surtout utile pour les élèves plus jeunes ou lorsqu'on débute la pédagogie coopérative puisqu'elle permet aux élèves de comprendre que chacun apporte quelque chose au travail du groupe. Dans la DVDP, chaque élève a l'occasion de prendre la parole pour répondre à une question et ce dans le but d'avoir une réponse commune à la fin.

-Entraide ou tutorat : *« forme que peut prendre la coopération où des personnes réunies en réseau mettent à disposition et profitent mutuellement de leurs compétences pour réaliser des projets et développer des apprentissages. »*¹⁰. Lors de l'entraide, le professeur s'efface le plus possible et cela rend les élèves maîtres de leurs apprentissages ce qui les rend plus dynamiques et autonomes. L'entraide peut avoir lieu entre deux élèves au plus, c'est une forme d'étayage entre pairs puisque celui qui maîtrise mieux l'activité va expliquer celui en difficulté comment faire, mais

9 BONCOURT, M., MAZURIE, C., 2018, *dictionnaire de la pédagogie Freinet*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 72

10 CONNAC, S., 2009, *Apprendre avec les pédagogies coopératives : démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 321.

sans le faire à sa place. Ainsi le tutoré va plus loin que ce qu'il pouvait faire au départ et le tuteur renforce sa compréhension puisqu'il apprend à remobiliser ses connaissances. De plus, lors d'un travail de réflexion en groupe, les élèves vont devoir parvenir à un consensus en trouvant un accord sur les termes du dissensus, cela les obligera à discuter ensemble.

-Autonomie ou émancipation éducative : autonomie signifie responsabilité. L'émancipation est le fait de penser par soi-même, d'être capable de se remettre en question sur sa façon de faire, ses connaissances et ses préjugés. C'est l'un des objectifs principaux de la coopération, la DVDP permet de le développer puisque les élèves apprennent à penser par eux-mêmes et à remettre en question leurs représentations initiales.

-Motivation : selon le Larousse « 1. *Ce qui motive, explique, justifie une action quelconque ; cause.* 2. *Raisons, intérêts, éléments qui poussent quelqu'un dans son action ; fait pour quelqu'un d'être motivé à agir* ». En travaillant ensemble dans un but commun, les élèves sont plus motivés à réaliser la tâche et prennent du plaisir à le faire.

-Inter-correction : elle a lieu lorsque les élèves se corrigent entre eux.

-Principe de réciprocité : tout le monde peut avoir un rôle, tout le monde peut prendre part au travail (par exemple, dans la DVDP avec les rôles).

-Conceptualiser : dans la DVDP, cela correspond au moment de synthèse collective qui permet de remettre en ordre les idées et de les unifier. Dans ce temps, on peut y faire une trace écrite avec des mots-clés/concepts qui répondent aux questions que l'on s'est posées. Et élargir le sujet ou récolter des idées de questions pour la fois suivante.

c'est tenter de définir les termes que l'on utilise ou auxquels on se réfère afin d'en préciser le ou les sens et de minimiser les écarts d'interprétation. Il s'agit de définir les mots qui expriment les notions, d'en repérer les champs d'application et de tenter de faire ce qu'on appelle des « distinctions conceptuelles », c'est-à-dire rechercher en quoi certains mots sont ou ne sont pas des synonymes (...). Avec des enfants, nous expliquons qu'il s'agit de demander ou de donner des définitions aux mots importants que l'on emploie dans la discussion. ¹¹

-Problématiser : c'est ce qui correspond à la situation de départ, par exemple une question ouverte à laquelle on ne répondra pas par « oui » ou par « non » mais qui mènera à avoir des réponses variées voire contradictoires. Problématiser permet de construire la notion, mais aussi de tenir compte du point de vue d'autrui. L'enjeu est de pouvoir questionner ses représentations initiales et confronter notre point de vue ou nos idées celles des autres.

¹¹ CONNAC, S. 2009, *Apprendre avec les pédagogies coopératives : démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 194.

c'est rechercher et formuler ce qui crée le doute dans les affirmations développées. C'est rendre problématique par le soupçon et le doute en interrogeant les évidences, en mettant en question les validités. C'est se demander si ce qui est dit est vrai. Avec des enfants, problématiser correspondra à poser ou se poser des questions ¹²

-Argumenter : c'est convaincre les autres que son idée est bonne en le prouvant avec des exemples, des généralités, des contre-exemples, etc. Cela permet d'examiner les arguments et de s'arrêter sur certains points.

c'est expliciter, par la raison, ce qui prouve la véracité ou l'inexactitude des thèses défendues ou apportées, rechercher l'universalité. Nous expliquons aux enfants cette exigence intellectuelle en demandant de dire pourquoi on pense ce que l'on dit et d'indiquer les raisons qui nous font penser qu'on est dans le vrai. ¹³

c) Présentation de la DVDP et de certains points de la méthode lipmanienne

Afin de rédiger cette présentation, il m'a fallu découvrir le concept même de la philosophie pour enfants ainsi que les différentes méthodes existantes. Pour ce faire, je me suis basée sur les apports du séminaire ainsi que sur mes lectures. Tout d'abord, le cours m'a appris les exigences intellectuelles du philosophe qui sont : problématiser, argumenter, conceptualiser. Ainsi philosopher revient à mettre en lien ces trois exigences qui sont liées entre elles (37). Des apports de la philosophie sont le rapport coopératif à la loi avec la négociation de règles nécessaires, l'apprentissage du questionnement avec un apport de sens aux apprentissages, car la connaissance est liée à la recherche de solutions et le rapport non dogmatique au savoir avec la communauté de recherche ainsi que le rôle du maître qui devient lui aussi un "ignorant" mais qui veille au respect des exigences (Pettier, 2004).

La méthode que j'ai retenue parmi les plus courantes en philosophie pour enfants est la DVDP : un dispositif des pédagogies coopératives. D'où vient cette méthode ? Je me base sur l'ouvrage de Philocité (2020). Michel Tozzi sous la direction de Philippe Meirieu s'associe à Alain Delsol et à Sylvain Connac pour créer la DVP (discussion à visée philosophique) tout en s'inspirant de Freinet. Ensuite, Tozzi rebaptise la DVP : DVDP (discussion à visée démocratique et philosophique) car l'apprentissage du « philosophe » par la discussion doit être collectif. En effet, les objectifs sont à la fois philosophiques et démocratiques, mais pas que, tout le monde peut philosopher et il revient aux professeurs de rendre accessible cette discipline. Mais il y a d'autres objectifs, je m'appuie sur l'ouvrage de Boncourt et al. (2019). Ces objectifs sont de type

12 *Ibid*, page 195.

13 *Ibid*, page 195.

sociopolitique (apprentissage de la démocratie : écouter l'autre, parler devant un groupe, construire ensemble du savoir), épistémologique (réfléchir sur les savoirs que l'on apprend à l'école, construire une culture commune, problématiser ce qui est donné comme évidence), personnel, psychologique (connaissance de soi, expression, réflexion approfondie, nuancer, esprit critique, distanciation, jugement, argumentation). En soit, on vise la coopération, l'autonomie, l'émancipation, le respect de l'autre et de soi-même ainsi que la confiance en soi.

La DVP est limitée dans le temps, ritualisée (environ une fois par semaine, avec une durée entre 20 et 45 min) et consiste à échanger, débattre, argumenter sur un sujet de type philosophique. Le professeur pourra enregistrer la parole des enfants pour garder une trace. En ce qui concerne la disposition spatio-temporelle, on regroupe en cercle (38). Comme matériel, on utilise un bâton de parole ou un doudou pour les plus jeunes afin d'augmenter la dynamique du groupe, c'est-à-dire augmenter la participation des enfants (ceux qui parlent le plus poussent les plus timides à suivre leur dynamique). Dans ce dispositif, les élèves apprennent en faisant, chaque participant est acteur et la vérité n'appartient à personne, les règles sont celles de la démocratie. Il s'agit de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas :

- nous pouvons nous comprendre et nous pouvons partager un même monde ;
- nous sommes sincères et nous ne trichons pas ;
- nous nous respectons mutuellement, donc nous nous écoutons ;
- nous cherchons à nous entendre au titre de ce que nous acceptons pour valable (...). Cela signifie que nous nous situons sous la loi de l'argument meilleur en attendant un meilleur, sachant qu'il n'y a pas d'argument définitivement meilleur ;
- les partenaires sont égaux quant au droit de s'exprimer ;
- les partenaires disposent de chances égales de faire valoir a priori leurs points de vue face aux autres ;
- l'espace de discussion est autonome, c'est-à-dire qu'il n'est pas soumis à des impératifs ou des contraintes externes autres que la contrainte non contraignante de l'argument ;
- la vérité n'est pas détenue en certains mais elle est engagée entre tous (Connac, 2009, p.190-191)

Pour faire simple, on ne se moque pas et on écoute, pour prendre la parole : on lève la main et ceux qui ont le moins participé ont la priorité, on respecte les rôles de chacun.

En ce qui concerne la DVDP, selon Philocité (2020), une séance se déroule en plusieurs temps. Tout d'abord le rappel des règles, puis la distribution de rôles, puis la présentation du support et du sujet à partir duquel s'engendre la discussion qui sera suivie d'un temps de synthèse ainsi que de retours sur les rôles. Distribuer les rôles du maître traditionnel aux élèves permet de les responsabiliser et vise à faire de la classe un lieu de vie sécurisant et serein. On peut moduler les rôles en fonction du niveau de la classe et de nos objectifs d'apprentissage. De plus, on fera des roulements de sessions (changement de milieu de séance) afin d'éviter la frustration des élèves. Passons désormais au détail des rôles dans la DVDP :

- A) L'animateur et président de séance ouvre et ferme la séance, lance le sujet, attribue les rôles, explique les règles et le fonctionnement et rythme les échanges. Il écoute les participants pour solliciter les bonnes personnes au bon moment, réfléchit à des questions de relance, intervient pour mettre en avant une idée ou faire le point ou demander une reformulation. Il ne participe pas directement et ne commente pas, c'est le gardien du temps. Son but est de prendre en compte les motivations du groupe pour qu'elles se rencontrent. Il est un accompagnateur garant des dimensions philosophique et démocratique. Il veille au respect du cadre réglementaire : climat de confiance, bienveillance, sécurité (il peut exclure un membre). Ce rôle correspond à celui de l'enseignant.
- B) Le reformulateur doit écouter attentivement et comprendre. Il participe juste pour reformuler, il doit redire sans juger ni ajouter ni déformer en prenant appui sur ses notes.
- C) Le synthétiseur est la mémoire du groupe. Il note ce qui est dit puis propose un compte rendu (de la forme qu'il souhaite). Cela permet de prendre conscience de ce qui a été dit et donc du travail accompli. Ce rôle peut être donné à partir de 8 ans.
- D) Les participants sont ceux qui participent à la discussion. Ils doivent veiller à faciliter la prise de parole des autres et à les respecter (ne pas couper la parole, ne pas la monopoliser). Leur but est d'alimenter le contenu de la discussion en disant ce qu'ils pensent, en donnant de nouvelles idées.
- E) Les observateurs n'interviennent pas, mais doivent relever les infos importantes pour prendre conscience du travail effectué et l'améliorer. Pour cela, ils ont un cahier des charges avec un tableau d'aide pour observer les rôles, la dynamique du groupe et les processus de pensée du philosophe : conceptualiser, argumenter et problématiser.

Cette méthode est donc celle qui m'intéresse le plus, car elle reprend des termes, importants pour moi, qui sont : la confiance, la communication, la coopération et le climat de classe serein. La

DVDP est un dispositif collectif, coopératif et collaboratif très cadré et organisé, ce qui a son importance pour réguler le groupe sans l'intervention du professeur. « *Une discussion philosophique isolée apparaît souvent dans une classe comme l'îlot de liberté, de considération et de possibles (...).* »¹⁴.

L'autre méthode que je souhaite aborder est la méthode lipmanienne avec la philosophie pour enfants, un courant qui domine le monde. La méthode Matthew Lipman se constitue de plusieurs parties desquelles j'en retiens une : l'établissement d'un ordre du jour durant lequel l'adulte note les réactions ou les questions des enfants, ce qu'il appelle « *la communauté de recherche* »¹⁵. Sa méthode est une réponse au « *constat du manque de logique chez des adultes* »¹⁶, en effet, il a remarqué chez ses étudiants des déficits de raisonnement et de logique suite à quoi il s'est dit qu'on l'on pourrait apprendre les bases de la logique aux enfants dès le plus jeune âge afin qu'ils sachent mieux raisonner une fois adultes. Selon lui, « *l'étonnement nécessaire à la philosophie est naturel chez les enfants.* »¹⁷. Son but est donc de faire développer les habiletés de pensée aux élèves avec un maître qui a comme rôle d'être un facilitateur qui conduit et facilite leurs échanges. Il parle également de communauté de recherche, les élèves se mettent en quête, recherchent, explorent tous ensemble un cas pour aller plus loin et si on ne trouve pas la solution ce n'est pas grave. Cette communauté de recherche permet le débat démocratique avec comme but d'internaliser les règles. Dans le débat « *La philosophie n'y est pas travaillée comme une fin en soi, mais pour les habiletés de pensée qu'elle permet de développer.* »¹⁸.

Dans ses propos, de nombreux points ont du sens dans la DVDP tels que les dimensions logique, éthique et politique. Les enfants vont devoir former une communauté et comprendre que collaborer ce n'est pas tricher. Il est également question de former les citoyens d'une démocratie participative, tout le monde peut philosopher, tous les enfants en sont capables. Chacun fait en fonction de ses capacités, le groupe doit aider à faire que chacun puissent participer notamment en se décentrant (penser à ce que peut penser et ressentir l'autre) puisque « *(...) comprendre, c'est l'art de prendre avec soi le point de vue de l'autre sur une histoire ou une situation singulière* » (Connac, 2020, p.47).

La DVDP de Connac deviendrait alors une enquête commune qui aide à penser mieux et à affronter le quotidien puisqu'elle développe la pensée critique, attentive et créative. C'est un modèle

14 CONNAC, S., 2001, *La discussion philosophique comme institution des pédagogies coopératives*, DEA, page 160.

15 PETTIER, J-C, 2004, *Apprendre à philosopher*, Lyon, Chronique Sociale, page 64.

16 *Ibid*, page 64.

17 *Ibid*, page 64.

18 PETTIER, J-C, 2004, *Apprendre à philosopher*, Lyon, Chronique Sociale, page 64.

de vivre ensemble, de tolérance qui implique la notion de désir, de curiosité, spécifiquement face à la nouveauté et à la différence. À travers la DVDP, les enfants peuvent découvrir des sujets qu'ils ne connaissent pas ou les redécouvrir sous un autre angle grâce à l'apport de leurs camarades.

d) Lien avec les compétences psychosociales (CPS)

Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement.¹⁹

Les CPS sont liées à la coopération, elles :

contribuent au développement de l'estime de soi, de l'autonomie et de la responsabilité ainsi qu'à l'épanouissement de chacun. Il s'agit donc d'offrir aux élèves la possibilité de développer leur esprit critique afin de leur permettre d'être ensuite en capacité de faire des choix de manière réfléchie et autonome en s'affranchissant autant que possible des influences sociales et médiatiques.²⁰

Les 10 compétences psychosociales selon l'OMS : savoir résoudre les problèmes, savoir prendre des décisions, avoir une pensée créative, avoir une pensée critique, savoir communiquer efficacement, être habile dans les relations interpersonnelles, avoir conscience de soi, avoir de l'empathie pour les autres, savoir gérer son stress, savoir gérer ses émotions.²¹

Le classement des CPS a évolué dans les années 2000 avec une seconde proposition de classement par Santé publique France comprenant trois grandes catégories. Chacune d'elle identifie 9 CPS générales contenant chacune 2 à 4 CPS. Pour faire simple, les trois catégories sont : les compétences cognitives (impliquant des activités mentales pour renforcer le pouvoir agir), les compétences émotionnelles (impliquant des processus et états affectifs, elles favorisent le bien-être, la régulation des émotions pour développer des relations constructives) et les compétences sociales (impliquant des comportements relationnels pour développer des relations constructives et la capacité à résoudre des problèmes). Dans ce dossier, comme je l'ai dit, je me concentrerai sur les trois CPS suivantes : la pensée créative, la pensée critique et être habile dans ses relations

19 OMS, UNESCO, 1993, *Life skills education in schools*, Genève.

20 OBJECTIF CRPE, 2022, *Objectif CRPE 2023 : la leçon française*, Hachette Éducation, page 46.

21 STAQUET, C., 2019, *Pratiques de coopération en classe : rendre les élèves autonomes, responsables et solidaires*, Lyon, Chronique Sociale, page 11.

interpersonnelles. Pour définir ces trois compétences, je m'appuierai sur le site CARTABLECPS²² recommandé par sante.gouv.

➤ **Premièrement, la pensée critique :**

La pensée (ou l'esprit) critique est la capacité à analyser les informations et les expériences de façon objective. Elle peut contribuer à la santé en nous aidant à reconnaître et à évaluer les facteurs qui influencent nos attitudes et nos comportements, comme les médias et les pressions de nos pairs. (OMS, 1993)

Compétences cognitives: Pensée critique et auto-évaluation qui impliquent de pouvoir analyser l'influence des médias et des pairs, d'avoir conscience des valeurs, attitudes, normes, croyances et facteurs qui nous affectent, de pouvoir identifier les sources d'informations pertinentes. (OMS, 2003)

Concrètement, il s'agit d'« *Être capable de se distancier, de prendre du recul ; Construire un jugement, penser par soi-même ; Savoir évaluer les bienfaits ou les risques face à une situation* »²³. Cela passera par des conflits de perception (la discussion avec les autres), le décryptage d'informations ainsi que le traitement de préjugés et stéréotypes. Comme le dit Lipman, il est essentiel d'apprendre la logique aux enfants dès le plus jeune âge. À travers des situations, nous devons leur permettre d'exercer leurs habiletés de pensée. Ce qu'ils feront lors de la DVDP, moment où ils formeront une sorte de « communauté de recherche » afin de chercher des réponses à des questions que le groupe se pose et peu importe s'ils n'en trouvent pas.

➤ **Deuxièmement, la pensée créative :**

La pensée créative contribue à la fois à la prise de décisions et à la résolution de problèmes en nous permettant d'explorer les alternatives possibles et les diverses conséquences de nos actions ou de notre refus d'action. Cela nous aide à regarder au-delà de notre propre expérience. La pensée créative peut nous aider à répondre de façon adaptative et avec souplesse aux situations de la vie quotidienne. (OMS, 1993).

Elle apparaît de façon transversale dans l'ensemble des compétences émotionnelles, sociales et cognitives. De manière concrète, il s'agit d'« *Avoir conscience de ses capacités ; Nourrir son sentiment d'auto-efficacité ; S'adapter à de nouvelles situations ; Mieux faire face aux problèmes ; Mieux gérer son stress en adoptant une stratégie fondée sur la résolution de problème.* »²⁴. Cela passera par la recherche créative de solution, la projection dans des situations irréelles ou nouvelles et l'utilisation de la coopération face à un problème

22 Cartablecps, 1998, [En ligne], <https://www.cartablecps.org/page-0-0-0.html>. Consulté le 28 avril 2023.

23 Ibid.

24 Ibid.

➤ **Troisièmement, être habile dans ses relations interpersonnelles :**

Les aptitudes relationnelles nous aident à établir des rapports de façon positive avec les gens que nous côtoyons. Cela signifie être capable de lier et de conserver des relations amicales, ce qui peut être d'une grande importance pour notre bien-être mental et social. Cela signifie également garder de bonnes relations avec les membres de notre famille, source importante de soutien social. Il s'agit aussi de savoir interrompre des relations de manière constructive. (OMS, 1993)

« *Compétences sociales: Compétences de coopération et de collaboration en groupe. Capacités de résistance et de négociation: gestion des conflits, capacité d'affirmation, résistance à la pression d'autrui.* » (OMS, 2003).

En fait, il s'agira d'

Adopter des attitudes et des comportements prosociaux ; S'impliquer positivement dans différents groupes et milieux de vie ; Vivre un sentiment d'appartenance ; Créer et maintenir des liens respectueux des différences ; Favoriser des liens de qualité ; Savoir faire face aux pressions négatives.²⁵

Cela passera par la coopération, l'entraide, la vie de groupe, la gestion des pressions. Effectivement, en philosophie pour enfants, il est important que les avis minoritaires se fassent entendre.

➤ Enfin, « *Ces compétences d'ordre cognitif, affectif ou social ne sont pas indépendantes des disciplines scolaires. Elles les soutiennent et les encadrent en facilitant, chez les élèves, la consolidation d'attitudes propices aux apprentissages global de la personnalité.* »²⁶. C'est pourquoi, il est fondamental de les mobiliser dans notre pratique enseignante. Nous pourrions illustrer les attitudes à adopter en tant qu'enseignant avec une fleur de mots-clés (37). Dans la partie suivante, j'exposerai mes préparations de mises en œuvre en tenant compte de mes enjeux.

25 Cartablecps, 1998, [En ligne], <https://www.cartablecps.org/page-0-0-0.html>. Consulté le 28 avril 2023.

26 DARBELLAY, F., MOODY, Z., LOUVIOT, M.L, 2021, *L'école autrement ? Les pédagogies alternatives en débat*, Suisse, Alphil-Presses universitaires suisses, page 252.

II/ Préparation en amont des mises œuvres

a) Disposition mise en place et autres cycles

Dans mes préparations, je vais « *créer des conditions dans lesquelles les élèves seront invités à s'engager dans un dialogue, au sens fort du terme.* »²⁷, créer un climat aidant à faire comprendre l'intérêt de la philosophie aux enfants. Dans le choix des notions, je ferais en sorte d'amener un contexte adapté qui permette d'avoir des réponses variées. Pour cela, soit je prendrai en compte les goûts des élèves (pour développer leur curiosité d'en savoir plus sur le sujet) soit je leur donnerai un sujet universel (pour les pousser à sortir de leur zone de confort et de leurs présupposés). « *La philosophie n'(y) est pas travaillée comme une fin en soi, mais pour les habiletés de pensée qu'elle permet de développer*²⁸. ». L'enjeu ici sera de les habituer à s'adapter aux situations nouvelles ainsi que de créer des références et réflexes communs à tous les élèves d'un même niveau. Mon rôle sera d'être présente pour l'autonomisation ainsi que pour guider et faciliter l'échange. Je serai là pour reformuler, repréciser, poursuivre et prolonger les idées, amener des sous-questions, ramener dans le sujet si nécessaire, valoriser les paroles. C'est donc le rôle A (animateur et président de séance).

Pour le cycle 1, je me base sur la méthode des 5 doigts vue en cours. Le but est de faire quelques points puis d'en ajouter en fonction du niveau des élèves ou de ne pas tout faire à chaque fois, en fonction de notre objectif :

- regarder, décrire, narrer
- interpréter, comprendre, se mettre à la place de l'autre
- définir les concepts (sans pour ou contre)
- questionner l'avis personnel : pour ou contre ?
- découvrir ou inventer une réponse

L'idée est de faire réfléchir les enfants sur un sujet avec leurs mots à eux et de leur apprendre à parler chacun son tour. En maternelle, pour faciliter les choses, il serait envisageable de s'appuyer sur des images ou albums. La discussion dure 15 minutes maximum et à la place du bâton de parole ou mettra un doudou ou une mascotte philo afin de faire parler les enfants plus aisément. Pour la disposition en cercle, au cycle 1, il serait mieux de prendre un petit groupe pendant que les autres

27 GAGNON, M. MAILLOT-PAQUETTE, E., 2022, *Pratiquer la philosophie au primaire : conseils, activités thématiques et littérature jeunesse*, Canada, Chenelière Education, page 9.

28 PETTIER, J-C, 2004, Apprendre à philosopher, Lyon, Chronique Sociale, page 64.

sont en autonomie (si possible gérés par l'ATSEM) ou pendant un temps de décroisement. Il est également recommandé de théâtraliser le moment pour les enfants (« on va aller au pays de la philosophie », « on va se poser des questions comme les grands »).

Pour le cycle 2, la discussion durera 30 minutes maximum avec une fréquence d'une séance tous les 15 jours minimum sur les créneaux de français et d'EMC. L'idéal serait de la faire avec la moitié de la classe pour ne pas avoir plus de 15 élèves, nous les disposerons en cercle (38).

Au niveau des outils, il y aura :

- un bâton de parole et/ou magnétophone.
- une affiche avec les règles de la discussion : que l'on rédigera avec les élèves
- les questions puzzle, pour avoir une grande question puis des sous-questions qui serviront de relance. Elles sont prévues pour le cycle 3, mais je les adapterai au cycle 2. Les thèmes que nous pourrons traiter sont : la perception, les animaux, l'observation, la curiosité, la personnalité, l'amour, l'amitié, la normalité, la liberté, la solidarité, la tolérance, l'injustice, le langage, les émotions et le bonheur.
- une boîte à questions qui sera mise à disposition des élèves pour qu'on puisse partir de leurs questions de temps en temps
- les cartes avec les rôles (41). Le nombre d'élèves par rôle dépendra du groupe.

Pour garder une trace, nous ferons une affiche au moment de la synthèse que l'on pourra également imprimer en A4 afin de la mettre dans un porte-vues philosophie à disposition de la classe.

Passons à présent au déroulé d'une séance type (44):

- phase 1 : explication de la séance et présentation de la notion en affichant la question au tableau.
- phase 2 : individuellement, noter une première idée sur un papier ou sur son ardoise, puis en collectif, remue-méninges oral à partir de la question. Durant ce temps, je note au tableau les idées des élèves au tableau en sélectionnant (j'élimine le hors sujet total).
- phase 3 : en groupe de 3-4, rechercher des réponses aux sous-questions.
- phase 4 : en deux étapes collectives :
 1. distribution et explication des rôles puis affichage et lecture des règles de la discussion.

2. discussion à partir de la question et des sous-questions prévues qui sont ouvertes pour laisser le champ libre à plusieurs réponses et qui prennent en compte les présupposés sur le sujet. Il s'agira d'une enquête, de formulations d'hypothèses, de recherche commune de réponses durant laquelle je chercherai à aborder les points correspondant à leur catégorie d'âge en me basant sur un tableau (38). On retiendra comme idées principales pour les élèves de chercher des phrases complètes, des justifications et/ou exemples, de rebondir sur les propos d'autrui, de donner son avis.

- phase 4 : synthèse (retour métacognitif) sous forme d'affiche créée par les élèves : à partir de la prise de notes des secrétaires et observateurs ainsi qu'en s'appuyant sur le remue-méninges du début que l'on complétera avec une autre couleur afin de montrer aux élèves qu'ils ont enrichi leurs connaissances et présupposés. Puis bilan sur les différents rôles : collectivement à l'oral puis individuellement sur fiche.

Le fait d'avoir d'abord un temps de remue-méninges ainsi qu'un temps de recherche en petits groupes permettra ensuite aux élèves de s'appuyer sur leurs notes pour la discussion. L'idée sera de faire réfléchir les enfants en allant plus loin en fonction du cycle. Il sera important de voir si des choses suscitent de plus fortes réactions les enfants, de comprendre pourquoi et de leur faire oublier leurs craintes qui en général sont fondées sur des présupposés.

Pour le cycle 3, nous pouvons reprendre les idées du cycle 2 avec quelques modifications. La durée de la discussion passera à 45 minutes maximum (en général 20 minutes de recherche puis 25 minutes de discussion), les rôles seront les mêmes qu'au cycle 2 auxquels on ajoutera des synthétiseurs, car les enfants sont plus grands. Pour le cycle 3, l'enjeu est d'autant plus important que les élèves sont des prés adolescents qui pour certains passeront bientôt au collège : lieu et période où l'identité devient une question centrale pour eux. Le fait d'avoir travaillé sur de nombreux termes leur permettra de savoir prendre du recul et de se sentir plus à l'aise au collège, de se sentir mieux vis-à-vis d'eux même et d'être plus tolérant envers les autres.

b) Contexte d'action, objectifs et programmation

Il y a tout d'abord, une importance du milieu dans lequel évoluent les élèves²⁹. Comme nous le disait Fernand Oury, l'inclusion est essentielle et elle passe notamment par l'hétérogénéité présente dans toute classe. De plus, je considère cela important de considérer chaque élève en tant que sujet singulier, mais aussi de les considérer au sein du groupe. *« Une école accueillante à tout et tous, organisée et instituée de telle sorte que n'importe quel enfant dans l'état où il se trouve*

²⁹ MUTUALE, A., al., 2023, Les grandes figures de l'éducation : de l'éducation spécialisée à l'éducation inclusive, France, L'Harmattan, page 300 à 303.

puisse être non pas toléré ou respecté, mais puisse être reconnu par les autres petits et grands comme un être humain spécifique, un sujet. » (Oury, 1982).

Enseigner la philosophie, c'est :

permettre progressivement à ses élèves de travailler ensemble, d'échanger rationnellement, de questionner leurs opinions immédiates sur des problèmes concernant leur relation au monde, aux autres, leurs valeurs de référence, pour progressivement entrer dans un questionnement de type philosophique³⁰.

Les séances de DVDP que j'analyserai dans la partie suivante ont été mises en œuvre dans mon lieu de stage filé en CM2 à Biache-Saint-Vaast avec 13 élèves sur 25. Avec mon binôme, nous avons fait le choix de travailler chacune avec un demi-groupe, afin de pouvoir pousser encore plus les élèves dans leur réflexion et d'avoir chacune notre propre pratique. Pour diviser la classe en deux groupes, nous avons essayé de répartir les élèves de façon hétérogène, avec dans chaque groupe des grands parleurs, des moyens parleurs et des petits parleurs. Dans mon groupe, j'ai un élève avec dossier MDPH que nous nommeront D (je ne le compte pas lorsque je fais mes « statistiques » de séance, mais je le prends en compte dans mon bilan puisqu'il participe tout de même à sa façon). Je n'ai pas eu de contraintes, la professeure m'a laissé faire ce que je souhaitais ainsi que le temps nécessaire (1 heure pour la séance entière).

Pour ce qui est des notions, j'ai choisi de faire une séquence nommée « Vivre avec soi et les autres » composée de 5 séances traitant : la personnalité, la tolérance, la curiosité, l'injustice et la tolérance. J'ai choisi de traiter ces notions au vu du contexte de la classe et de l'école, en effet, il y a comme partout une grande hétérogénéité que ce soit dans les compétences ou dans les comportements. Certains élèves sont différents au niveau de leurs besoins et il y a également eu des problèmes de harcèlement. Je voulais donc me servir de ces séances pour leur permettre de s'exprimer, de se définir en tant qu'individu, de comprendre que tout le monde n'a pas les mêmes besoins donc pas les mêmes aides, qu'il est important de se construire une culture personnelle et que l'entraide est le meilleur moyen de vivre ensemble.

En ce qui concerne mes objectifs, je les ai interrogés, définis et posés pour la séquence en ajoutant ceux liés à une séance précise (42). L'enjeu de mes séances sera d'habituer les élèves à s'adapter à des situations nouvelles et de leur donner des références et des réflexes communs. Le travail de discussion les aidera à faire du lien entre ce qu'ils savent et la vie réelle, le fait d'amener les élèves à penser au quotidien, à réfléchir à leurs actes favorisera de meilleurs agissements et de ce fait engendrera un climat de classe serein et agréable. Mes cibles sont les habiletés de pensée (CPS)

30 PETTIER, J-C, 2004, Apprendre à philosopher, Lyon, Chronique Sociale, page 13.

c'est pourquoi les notions abordées seront des occasions d'échange pour que les élèves soient à l'aise de partager leurs conceptions, de remettre respectueusement en question les propos des autres dans une perspective de coconstruction de sens, de modifier leur propre point de vue, le cas échéant, d'explorer des avenues nouvelles, différentes ou originales, etc.³¹

Les objectifs et compétences visés de par les séances de discussion sont de façon générale : apprendre à travailler en groupe, apprendre à communiquer oralement lors d'un débat et apprendre à rendre compte de ce que j'ai vécu (fiche élève). Sur le plus long terme, ce qui correspondrait aux objectifs et aux compétences visées en fin de cycle, les élèves vont apprendre à :

- travailler la pensée critique > avoir une idée et oser l'exprimer, donner son avis sur le propos d'un pair, savoir s'autocorriger (Lipman : faire passer les idées au crible de critères, les élèves peuvent se référer à ce qui est évalué dans la fiche élève) et savoir formuler ce qui était important dans la discussion du jour.
- travailler la pensée créative > être capable de participer à un débat, être capable de proposer une nouvelle idée, être capable de sonder différents contextes pour voir si l'idée générale tient toujours (Lipman : idée de traduction) et être à l'aise au moment de parler devant les autres.
- relations avec les autres > coopérer et collaborer/travailler pour et avec le groupe, se sentir à sa place dans le groupe-classe, respecter les règles du débat et respecter l'avis des autres même s'il est différent

c) Lien avec les programmes : le Bulletin Officiel (BO)

Outre la transmission des connaissances, la Nation fixe comme mission première à l'école de faire partager aux élèves les valeurs de la République. Le service public de l'éducation fait acquérir à tous les élèves le respect de l'égalité dignité des êtres humains, de la liberté de conscience et de la laïcité. Par son organisation et ses méthodes, comme par la formation des maîtres qui y enseignent, il favorise la coopération entre les élèves. (Article L111-1 du Code de l'éducation)

Le BO nous parle donc des valeurs ainsi que de la coopération : deux notions présentes à travers la DVDP comme nous le verrons par la suite. À cela, s'ajoutent le socle commun de connaissance, de compétences et de culture, mais aussi les programmes d'enseignement dans lesquels on parle également de la coopération comme moyen d'apprendre (Darbellay et al. 2021). Je me suis

31 GAGNON, M. MAILLOT-PAQUETTE, E., 2022, *Pratiquer la philosophie au primaire : conseils, activités thématiques et littérature jeunesse*, Canada, Chenelière Education, page 43.

notamment appuyée sur le BO pour définir les compétences travaillées dans chacune des séances de ma séquence évoquée précédemment. Dans la partie suivante, je vais présenter la DVDP en lien avec la coopération, les valeurs, la philosophie ainsi que les CPS.

III/ Analyse des pratiques

a) Analyse des mises en œuvre

Pour analyser les séances, j'ai créé une grille d'analyse en lien avec mes objectifs et ce que je cherche à montrer avec mes pratiques (39). Celle-ci, m'a permis de garder une trace de l'évolution des compétences des élèves dans la DVDP. Je parlerai des élèves au cas par cas dans la sous-partie qui suit. Ici, je vais procéder à l'analyse séances par séance en me basant sur mes grilles d'analyse que j'ai complétées à la fin de chacune des journées à partir des verbatims (disponibles ici : 53).

Tout d'abord, j'avais fait le choix de commencer mes séances sans les cartes rôles, ainsi, je les ai introduites en séance 5. En effet, les rôles ne m'ont pas semblé prioritaires ou nécessaires dès le départ, je voulais en premier lieu qu'ils apprennent à respecter les règles d'une discussion sans les encombrer avec des rôles. Cependant, à travers mes questions, les élèves réalisent les actions correspondant aux rôles : ils savent qu'ils doivent se justifier, donner des exemples, reformuler, synthétiser (ou donner les mots-clés), poser des questions, donner un avis et tenir compte des autres. Ainsi, introduire les cartes a simplement permis de mettre des mots sur tout ce qu'ils faisaient du départ- mais aussi de responsabiliser tel ou tel élève. Les rôles peuvent être introduits du départ si l'on connaît déjà les profils, sinon un peu plus tard afin de responsabiliser des élèves en particulier, cela afin qu'ils se concentrent sur leur tâche, qu'ils soient poussés à parler ou autre.

Comme dit précédemment, les séances commencent par un rappel des règles avec leur affiche, puis nous faisons un remue-méninges (voici quelques exemples : 47), ensuite les élèves travaillent en groupe à partir de sous-questions sur fiche (pour la séquence, les questions étaient les suivantes : 50). Enfin, suite à la discussion, nous réalisons une affiche pour garder une trace qui peut servir à tout moment de rappel (ci-joint les affiches réalisées : 48).

Lors de la séance 1, le 29/01/24, nous avons commencé par la définition des règles de la discussion (création d'une affiche : 48) qui ont été bien respectées. Puis, nous avons fait un remue méninges durant lequel j'ai directement introduit le fait de justifier et de reformuler ses réponses afin qu'ils comprennent que ce sera attendu dans les discussions. Cela permet aussi de partir du propos de l'élève pour l'amener plus loin. Voici des exemples :

- Ça veut dire la personnalité quand on fait une chose

p- Une chose, c'est-à-dire?

- Ah si, aimer un truc à manger.

p- Alors comment on pourrait dire ça ? Essaie de me le dire autrement.

- Aimer une chose différente des autres.

p- Quand on aime quelque chose, c'est que quoi? C'est qu'on a des ...?

- Différents goûts.

Les élèves s'en sont tenus au sujet et ont participé même si timidement, il a parfois fallu aller les chercher pour qu'ils s'expriment. Quelques élèves ont donné leur avis sur ce qu'a dit un pair de façon respectueuse (en respectant les avis différents du leur) :

- Comme moi.

- Tu es pas le seul.

- On peut pas juger, on a pas le droit.

Et certains ont nuancé le propos d'autrui, l'élève a repris le propos de sa camarade pour le nuancer en y intégrant son point de vue :

- Je pense que c'est le cas de tout le monde, je pense qu'on devrait s'aimer tous comme on est, après, on peut pas s'entendre avec tout le monde. Il y en a avec qui on peut pas s'entendre et d'autres avec qui on peut très très bien s'entendre. Et après, il faut faire attention à pas se trouver de faux amis.

p- C'est intéressant ce que tu dis parce que ça veut dire qu'on est amis avec des gens qui ont un peu la même façon d'être que nous.

- Oui, mais il y en a, on croit qu'ils sont vraiment très très sympa, mais en fait, ils sont pas gentils avec nous. Ils font de fausses amitiés et c'est pas sympa. Autant ne pas être ami avec ces gens-là, mais avec des gens en qui on a confiance.

La discussion permet également d'exprimer des questions importantes pour eux telles que la question du style vestimentaire, ici nous avons l'exemple d'une pré-adolescente qui se questionne sur son apparence :

- Moi, quand je suis à l'école, je m'habille comme les autres, mais quand je suis à la maison, je m'habille différemment. À l'école, j'ai pas les mêmes goûts.

p- Est-ce que c'est parce que tu sais que tu n'as pas le droit de t'habiller d'une certaine façon ?

- Non, je sais que j'ai le droit de m'habiller comme ça, c'est que j'ai pas envie de décevoir mes copines.

p- Tu as peur de ne pas plaire aux autres ?

- Oui, j'ai peur que ma copine me juge.

p- C'est dommage parce que tu ne mets pas ce que toi tu aimes.

- C'est parce qu'une fois on m'avait dit qu'on aimait pas mes vêtements.

(...)

- Je suis pas vraiment d'accord avec elle parce qu'elle s'habille comme elle veut parce qu'on se fiche de ses habits. L'important, c'est comment elle est, si elle est gentille méchante ou quoi.

- C'est gentil.
- p- Donc le caractère, la personnalité, c'est plus important que le physique.
- Oui.

Ou d'exprimer des souffrances, un élève s'est confié sur sa sensibilité ce qui a permis de le rassurer tous ensemble sur son émotivité et sur le fait que les gens ne sont pas tous méchants. Voici un extrait :

- Ça va être simple parce que j'ai que des choses négatives dans la personnalité.
- p- Tu penses que tu es négatif, ah non, tu n'es pas quelqu'un de méchant.
- Ouais mais je pleure tout le temps.
- p- Ah ça, c'est autre chose, tu es émotif dans ce cas-là et on a le droit d'être émotif. Des fois ce n'est pas facile de gérer ses émotions mais, ce n'est pas grave, on apprend après en grandissant à les gérer. Mais ce n'est pas quelque chose de mal tu sais, tu peux dire que tu émotif mais pas que tu es mauvais ou quelque chose comme ça, ça je ne suis pas d'accord.
- T'es cool.
- p- Tu vois x dit que tu es cool alors tu es quelqu'un de gentil, bon suivant. Et toi ta personnalité, tu en as ?

Les points positifs sont que la séance était bien construite, la gestion du groupe n'a pas posé de problèmes. J'ai aidé à la prise de parole en interrogeant ainsi qu'en faisant compléter avec des questions de relances. Par exemple, demander :

- p- Et pourquoi ? Il va falloir essayer d'expliquer.
- p- En quoi tu te différencies ? Donne-moi un exemple.

Enfin, les élèves ont bien compris et retenu les grandes idées (comme nous le constatons avec l'affiche servant de synthèse). Les choses à améliorer, sont que pour ma fiche de préparation, je n'avais pas mis le domaine du socle et je n'avais pas cité précisément le BO, il fallait également un peu plus de détails pour les attendus de réponses. Quant à ma posture, j'ai trouvé la classe assez passive d'où la nécessité des relances (assez nombreuses) de ma part, je dois donc trouver un moyen de les motiver plus et de les faire tous participer, cela afin d'éviter les élèves en retrait ou les « je ne sais pas ». Je me suis aperçue que je devrais remodeler les questions puzzle à ma façon afin de me sentir plus à l'aise et qu'elles soient mieux adaptées à la classe et à ce que je veux les amener à dire.

Lors de la séance 2, le 05/02/24, il y a eu un bon fonctionnement, les élèves étaient assez concentrés malgré un climat un peu mouvementé dans l'école ce jour-là (crises de la part d'élèves). Les élèves étaient plus à l'aise même si 2-3 le sont moins, ils donnaient des idées nouvelles pour la plupart même si encore très peu d'élèves nuancent ou donnent leur avis sur ce que dit un pair. J'étais présente pour les orienter vers des réponses plus complètes :

- p- Donne un exemple, quoi, quand, comment ?
p- Et pourquoi ?
p- Je veux des explications parce que là c'est trop facile.
p- Tu les respectes, d'accord, c'est-à-dire? Essaie d'expliquer un petit peu.

Cependant, certains élèves m'ont formulé des réponses très complètes, ce qui m'a poussé à leur faire reformuler leurs idées, par exemple :

- prof- Est-ce qu'on peut tout tolérer ?
- On peut pas accepter toutes les idées de tout le monde parce qu'il y en a certains qui te disent des choses qui faut pas faire. Et puis, il y en a d'autres qui te disent des choses que tu dois faire. Donc il faut pas toutes les écouter. Et ce qu'on peut tolérer : on peut tolérer les opinions des autres.
- Des fois, on peut peut-être tolérer les idées de tout le monde, des fois on a de bonnes idées, des fois non. On peut respecter les bonnes idées, on a le droit de tolérer. Comme par exemple, faire un marché pour faire un chèque pour donner à une association d'enfants malades pour gagner de l'argent et pour les donner. Mais on peut pas tolérer faire un marché pour garder l'argent soi-même.
p- D'accord, comment tu pourrais dire ça autrement ?
- On peut tolérer quelques idées, les bonnes.

La discussion tournait depuis un moment sur les anecdotes familiales, j'ai donc repris la main en relançant la question de départ :

- p- On va quand même revenir à la question de départ, que veut dire le mot tolérance ?

Dans la mesure du possible, je cherche à valoriser les propos, notamment de ceux qui parlent moins, et à les inciter à parler en les rassurant grâce aux notes qu'ils ont :

- p- Vous avez eu plein d'idées, c'est bien
p- Super, merci x.
p- Et au ça sert à quoi ça ? Vous l'avez écrit sur les feuilles, je suis passé. Je sais que vous avez des idées, je l'ai vu tout à l'heure.

Quant aux règles, il y a eu un peu de relâchement, l'effet « travail de groupe » a engendré plus de bavardages (une feuille par groupe). J'ai dû leur demander le silence à quelques reprises et rappeler les règles :

- p- Tu ne sais pas ? Les règles c'est de s'écouter
p- Si, on n'est pas là pour jouer, chut. Qu'avez vous mis vous pour la première question ?

Malgré cela, les élèves ont su rendre compte de la discussion lors de la synthèse orale m'ayant servi pour l'affiche :

- p- Et toi ? Qu'est-ce que tu retiens ? Une idée qui t'a marqué.

- Supporter quelqu'un.
- Respecter les autres.

Les points positifs sont que j'ai amélioré ma fiche de préparation en mettant ce qu'il manquait et en m'appuyant sur le BO, je crée désormais moi-même les sous-questions sous forme de fiche de recherche. De plus, j'ai ajouté plusieurs choses dans la séance : obliger les élèves à tous écrire une idée sur un papier pour ensuite faire le remue-méninges, le temps de recherche en petit groupe avec une fiche de sous-questions par groupe ainsi qu'un dictionnaire pour leur permettre de débloquent au niveau du vocabulaire. Le petit groupe en temps recherche me permet de passer les voir, les aider afin qu'ils répondent et justifient.

Les choses à améliorer sont le fait d'avoir donné une fiche par groupe. Cela a empêché certains élèves de parler comme ils le voulaient, car ils n'avaient pas leurs « réponses » sous les yeux, du point de vue pratique, ce n'était pas l'idéal et cela s'est ressenti par un manque de concentration des élèves. Les travaux de groupe ont duré un peu trop de temps, il faudra que je définisse une durée et que je la respecte. Nous n'avons pas eu le temps de faire l'affiche, mais la synthèse à l'oral donc je m'en suis chargée et je leur ai montré la fois suivante (en sachant que pendant les discussions, je note les idées importantes pour les aiguiller lors de la réalisation de l'affiche). Pour ne pas perdre de temps, la synthèse se fait désormais en fin de discussion en revenant à la question de départ et en reprenant les idées données lors des sous-questions et les élèves complètent directement l'affiche.

Lors de la séance 3, le 12/02/24, les élèves ont tous participé, certains restent un peu timides et d'autres notent qu'ils n'ont pas participé sur la fiche d'autoévaluation alors que si. Ils ont encore besoin de prendre confiance en eux, nous avons eu moins de nouvelles idées et hypothèses sûrement, car elles étaient de meilleure qualité. Au début de la discussion, je leur ai demandé ceci :

p- Essayez de donner des idées qui complètent, pas de répéter la même chose.

Ils ont plus complété les idées, mais donner son avis sur ce que dit un pair n'est pas encore un réflexe (bien que parfois ce ne soit pas forcément nécessaire de le faire). Mes interventions ont permis de leur faire reformuler leur propos :

- On peut demander des questions pour savoir comment connaître sa meilleure amie ou son meilleur ami. On peut, par exemple, demander au meilleur ami ce qu'il aime pour lui offrir un cadeau. Donc on peut poser des questions pour savoir ce qu'il aime.

p- Ça veut dire quoi au final ? Comment on peut expliquer ça de façon plus simple ou autrement ?

- Connaître les gens.

p- Oui connaître mieux les autres

Cependant, je remarque que les élèves ont encore peur d'oser dire quelque chose ou de se tromper, je les y incite donc :

- p- Allez, fais un petit effort, tu as noté des choses en plus.
- p- Il n'y a rien qui t'intéresse ? Pas forcément à l'école, dans la vie, tu fais pas quelque chose en dehors de l'école ?
- J'aime bien rester chez moi, je joue aux voitures.
- p- Et tu aimes apprendre des choses sur les voitures ?
- Oui je fais la collection des voitures.
- p- Voilà, tu vois, tu es curieux, l'automobile ça t'intéresse.

En fin de séance, j'ai tenu à les rassurer une nouvelle fois sur le fait qu'il n'y a pas de bonnes réponses, qu'il faut oser dire ce que l'on pense afin de ne pas toujours devoir aller les chercher. Les règles ont globalement été respectées malgré des écarts m'ayant poussé à les rappeler :

- p- Passez le micro ici on parle un peu moins. Chut écoutez. X, quand tu parles tu aimes bien qu'on t'écoute, voilà c'est du respect.
- p- J'aimerais bien m'entendre quand je parle. As-tu déjà fait preuve de curiosité ?
- p- Si tout le monde parle, on va pas s'entendre, n'oubliez pas les règles : écouter les autres, ne pas couper la parole, demander la parole. Je pense que vous êtes des CM2, ça devrait aller.

Les points positifs sont que les élèves ont parfaitement su rendre compte de la discussion. De plus, je donne désormais une fiche de sous-questions par élèves ce qui leur permet de s'appuyer dessus pour la discussion, cela a un côté rassurant pour les élèves qui ne se lancent pas sans rien. Ils sont également amenés à avoir des idées venant compléter leurs premières idées grâce à la discussion qui devient alors plus fluide. Ils ont aimé le sujet, ça les a inspirés et selon eux, c'était facile. Je n'ai rien noté à améliorer, il n'y a pas eu de problèmes majeurs.

Lors de la séance 4, le 19/02/24, la journée a été difficile, c'était la dernière semaine avant les vacances et les élèves étaient fatigués et tendus pour certains. Un élève était fort agité (à cause d'un problème personnel dont il m'avait informé), j'ai donc dû le déplacer à mes côtés pour pouvoir mieux le canaliser. À cela, s'ajoute le fait que nous n'étions pas dans la classe, mais dans la salle des maîtres, sans tableau et avec beaucoup de résonance. J'ai eu besoin de rappeler à plusieurs reprises les règles et de demander le silence (le changement de salle les a perturbés). De plus, c'était un sujet plus délicat, avec des élèves qui m'ont parlé de leur vie personnelle. Ils avaient des idées, mais moins de nouvelles idées, nous avons eu plus de répétitions que d'habitude, chacun voulait raconter ses anecdotes ou problèmes. La discussion a donc un peu tourné en rond, mais ils ont moins eu besoin de moi pour se lancer et ils se complétaient les uns les autres :

- Oui parce que les petits, ils peuvent décider ce qu'on mange.

- Des fois ma sœur, elle a des choses que moi j'ai pas et moi j'éprouve de la colère et de la jalousie.
- Il y a x qui lève la main depuis 3 ans et demi.
- Bah moi oui parce que mes parents, ils collent ma petite sœur tout le temps, c'est-à-dire que : aller on fait le devoir ensemble alors que peut-être moi j'ai besoin d'aide.

Au final, il y avait matière pour l'affiche. Il n'y a pas eu de propos hors sujet, tous les élèves ont osé parler, même si pour certains, il faut encore aller les chercher.

Les points positifs sont que j'ai réussi la pratique malgré le changement d'endroit, canaliser les comportements et faire tout de même tourner la discussion. De plus, je suis beaucoup moins intervenue que les fois précédentes, mes interventions ont avant tout permis de synthétiser les idées et de leur expliquer certaines choses comme l'équité :

p- Avoir tous pareil, est-ce qu'au final ça suffit? Tu me parlais de l'équité tout à l'heure alors lis-moi la définition vas-y.

- Sens de la justice, de l'impartialité.

p- Je vais vous montrer (affiche égalité et équité) : avoir pareil ce n'est pas toujours juste, ici c'est la justice, chacun a des besoins différents et si on donne la même chose à tout le monde ça peut être injuste parce que regardez tout le monde ne voit pas ce qui se passe car on n'est pas tous pareil.

- Bah oui le grand, il voyait sans ça.

p- Ok, donc ça, c'est l'égalité. Mais l'équité, c'est mieux parce que c'est donner à chacun ce dont il a besoin pour apprendre dans de bonnes conditions, pour faire quelque chose correctement. Là, le petit, on lui donne plus de caisses parce qu'il en a besoin de plus, par exemple. C'est comme dans la classe, si quelqu'un a besoin de plus d'aide, on va plus l'aider et c'est pas injuste pour autant. C'est juste que vous, vous y arrivez plus facilement que lui et lui, il a besoin d'un petit peu plus d'aide. Et c'est pareil pour les petits frères et les petites sœurs, ils ont besoin de plus d'attention des fois parce qu'ils sont plus petits alors il faut plus les surveiller.

Je n'ai rien noté à améliorer si ce n'est d'éviter les changements de salle qui perturbe les élèves (mais auxquels on est parfois confrontés).

Lors de la séance 5, le 11/03/24, j'ai introduit les rôles (sauf celui de secrétaire, car j'ai fait le choix de le faire moi afin de garder des échanges oraux fluides et que tout le monde puisse participer même avec un rôle). Cela a bien tourné, ils avaient des responsabilités ce qui les a forcés à être d'autant plus à l'écoute et concentrés.

Les rôles ont été efficaces, les élèves ont donné des exemples, justifiés :

- Ça veut dire par exemple, ils ont pas beaucoup d'argent, tu vas les aider, c'est être solidaire.
- Bah par exemple mon amie elle se fait harceler bah je vais l'aider

Et ils ont par moments reformulé :

- p- Comment on pourrait dire ça autrement ?
- Elle était vraiment pas bien.
- p- Donc ça s'appelle ? Reformulatrice ?
- Soutenir.
- Soutenir, aider à passer un moment difficile.
- Réconforter

Ainsi que synthétisé avec mon aide :

- Mon père travaille dans un magasin avec de la nourriture pour les animaux, et il y a une association qui s'occupe des animaux dans la rue. Et ils avaient plein de nourriture et ils en avaient pas besoin du coup une association est venue la chercher.
- p- C'est faire quoi ? C'est donner .. ?
- Ce dont ils ont besoin.
- p- Oui quand nous on a trop de choses, on peut en donner à ceux qui en ont besoin.
- Comme le manger, comme ça ils ont à manger.
- (...)
- p- Alors ça veut dire quoi ? Qu'on apprend avec les autres ...
- Les choses qu'on avait pas encore appris et qu'eux ils ont appris petits.
- p- Et est-ce qu'on reste au même niveau ?
- Nan après on grandit.
- On progresse.
- prof- Et les capacités, on a aussi un autre mot, chacun à ses ...
- Compétences.
- Et ses défauts.
- L'union fait la force.

Les points positifs sont que le sujet a beaucoup plu, les élèves étaient motivés et participaient bien, ils avaient des idées dès le départ ce qui a permis d'avoir une discussion d'autant plus intéressante et fluide après la phase de recherche en groupe. Je n'ai pas relevé de choses à améliorer.

À la suite de cette séquence, nous avons eu l'occasion, le 11/04/24, de participer à une rencontre avec l'USEP (Union sportive de l'enseignement du premier degré). Afin de préparer cette rencontre lors de laquelle plusieurs ateliers ont été proposés, ma MAT a travaillé un album (52) avec les élèves. Cela afin qu'ils puissent ensuite questionner eux-mêmes les autres élèves. En premier lieu, il y a eu la lecture de l'album puis des questions générales sur les personnages etc et enfin des questions plus libres et poussées afin de voir ce qu'ils en avaient compris. Ici, la philosophie était donc au service de la compréhension d'album notamment de la morale. Les élèves

de la classe ont su dégager rapidement les idées importantes tout en faisant du lien avec les Jo et les sports paralympiques :

- même si on a des défauts ou un handicap, on a aussi des qualités,
- parfait ou pas, on est égaux
- l'entraînement permet de palier au handicap,
- l'esprit d'équipe est essentiel
- il y a aussi l'importance du mental

La morale ou plutôt la leçon qu'ils en ont tiré est qu'au-delà du handicap et de nos différences, on ne doit pas se rabaisser ni rabaisser les copains. On a toujours des qualités, il faut être à l'endroit qui nous correspond pour pouvoir les montrer. On est tous différents, mais on peut tous amener quelque chose au groupe. Grâce à cette activité réalisée quelque temps après les dernières séances de philosophie, j'ai pu constater que les élèves sont à l'aise dans les prises de parole, se questionnent et cherchent à tirer des généralités (concepts) en lien avec des exemples concrets (ils se justifient).

Une autre chose mis en œuvre : la boîte à idées (48). J'en avais fabriqué une que j'avais en tête de proposer, mais mon binôme en avait déjà mis une en place donc j'ai demandé aux élèves de mettre leurs idées dans celle-ci en précisant leur groupe. Le but est de laisser aux élèves la possibilité de proposer des idées de sujets que nous pourrions traiter un peu plus tard dans l'année. Pour mon groupe, j'ai eu seulement deux idées : « *Être maigre et costaud* » ainsi que « *Le dilemme : Aurélie a causé un incendie en faisant exprès. Loïc l'a vu créer l'incendie. Que doit-il faire ?* ». La première idée m'intéressait plus particulièrement et je souhaitai la travailler avec eux en traitant la grande question des différences ce qui a été fait avec l'album pour la rencontre USEP.

Pour faire le bilan des élèves concernant l'activité de discussion, sur la dernière fiche d'autoévaluation, j'avais mis la question « As-tu aimé la philosophie ? Qu'as-tu appris ? » afin d'avoir leurs retours. Mais je voulais avant tout qu'ils prennent conscience de leurs progrès. Voici leurs retours : tous les élèves, sans exception, ont aimé la philosophie. Cela leur a permis de prendre plus la parole, de pouvoir s'exprimer et de pouvoir s'expliquer, de s'améliorer à l'oral, d'apprendre des choses nouvelles comme des mots ou définitions, mais aussi les règles de la discussion, de parler plus en public qu'avant (être moins timide), de moins monopoliser la parole, d'être ensemble, d'avoir confiance en eux, d'écouter les autres, de s'améliorer en français et enfin de comprendre des choses. Afin de compléter cela, et de leur dire ce que moi aussi, j'en ai pensé, j'ai rédigé un bilan pour chacun d'entre eux. Je leur ai lu afin qu'il ait un retour sur ce 5 séances passées ensemble à

trouver des réponses à des questions, parfois « faciles » et parfois « difficiles » mais « intéressantes » selon leurs mots.

Au regard des CPS travaillées ainsi que de la coopération mise en place, les bénéfices constatés sont les suivants. Concernant la pensée critique, les élèves ont des idées et osent les exprimer, ils donnent leur avis, savent tirer l'essentiel d'une discussion (à synthétiser des idées) et ils commencent à s'autocorriger (notamment grâce aux fiches élèves leur indiquant les points à améliorer). Ils progressent vers l'autonomie. Pour la phase de synthèse, le fait de les avoir aiguillés sur comment faire une affiche a permis de leur transmettre des outils et méthodes qui leur seront utiles dans d'autres disciplines. Ensuite, concernant la pensée créative, les élèves avec les sous-questions sont poussés dans leur retranchement, ils doivent voir si leur idée tient toujours dans un autre contexte, cependant, ils ont encore, à ce stade, du mal à se détacher du contexte familier (proche), ils sont à l'aise à l'oral (l'enseignant est présent pour aller les chercher afin de les aider à l'être de plus en plus). Enfin, concernant le fait d'être habile dans ses relations interpersonnelles, les élèves ont appris à travailler ensemble et à trouver leur place dans un groupe, ils savent qu'il y a des règles à respecter à l'oral et ils se respectent. Ils ont amélioré leur estime de soi et ils ont appris à communiquer avec les autres.

Venons-en aux bénéfices de la coopération, le travail de groupe (travail avec les pairs) ainsi que les discussions ont rendu les élèves plus autonomes (ils se familiarisent rapidement avec l'activité ce qui leur permet d'agir). Le fait de travailler seul puis en groupe engendre de la motivation, car lors du travail individuel l'élève a fait le travail à sa façon, il a obtenu des résultats qu'il lui faudra ensuite employer dans le travail du groupe tandis que seul, il n'aurait peut-être pas fait, il ne se serait pas autant impliqué, le fait de passer en groupe après l'individuel engendre donc de la motivation. De plus, les élèves sont bienveillants entre eux et se respectent, ils ont appris à communiquer (en-dehors de l'activité, les élèves échangent de plus en plus entre eux, mais aussi avec les adultes, ce qui est essentiel en cas de problème), ils sont motivés et participent (car ils apprécient le fait de pouvoir s'exprimer et d'apprendre de nouvelles choses) et ils ont acquis des références et connaissances communes.

b) L'évaluation des élèves lors des séances

Pour cela, les élèves avaient une fiche élève à remplir individuellement suite à une DVDP (40), cette fiche ciblera les CPS ainsi que leur attitude dans une discussion de groupe. Pour les séances avec les rôles, un bilan sur la discussion et les rôles sera fait en collectif durant lequel les élèves donneront leur avis sur le rôle des autres ainsi, on fera appel à l'inter-évaluation par les pairs

puis à l'autoévaluation lorsqu'ils rempliront de façon individuelle les fiches (fiche avec rôle 40). Pour créer la fiche élève, j'ai repris les règles basiques d'une discussion ainsi que mes objectifs en lien avec les CPS et j'ai essayé de formuler cela sous forme de questions et de tableau simples pour les élèves. Pour pouvoir mettre en place cette évaluation, les habiletés de pensée devront être enseignées de façon explicite, « *il s'agirait d'expliquer aux élèves, dans un langage accessible, ce qu'est l'habileté que nous souhaitons qu'ils développent, comment elle fonctionne, à quoi nous la reconnaissons et à quels moments elle peut être utile.* »³² et leur permettre de la mettre en pratique. Les fiches élèves n'ont pas posé de problèmes, lors de la première séance, je leur ai expliqué quelques termes et je les ai rassurés sur le fait que ce n'est pas noté puis, lors des séances suivantes, ils l'ont rempli sans aide en 5 minutes. Ces fiches m'ont permis de voir des progrès et de rédiger un bilan pour chacun d'entre eux, je les classerai en x groupes, correspondants aux élèves en fonction de leurs facilités et difficultés. Je commence mes appréciations par un petit commentaire global puis ce qui fonctionne bien et enfin ce qu'il reste à améliorer.

1. Groupe de trois filles, ayant le plus de facilités : « Participation de qualité. »

- « Tu as de très bonnes idées, tu es un bon élément lors du travail de groupe et tu as pris confiance à l'oral. Nuancer et donner ton avis restent encore à travailler. »

- « Tu as de très bonnes idées, tu as pris confiance en toi. Tu es capable de nuance, de donner ton avis et de donner de nouvelles idées. Continues comme ça ! »

- « Tout est maîtrisé ! Tu gagnerais cependant à réfléchir un peu plus avant de participer pour éviter de redonner une idée donnée. D'autant plus que tu es un moteur pour le groupe ! »

2. Groupe de deux élèves dans la moyenne : « Bonne participation. »

- « Tu as de bonnes idées, tu es capable de donner ton avis et de nuancer. La recherche dans le dictionnaire est maîtrisée. Attention à respecter les règles ! ». Ce que je ne lui ai pas dit « Élève qui a encore des difficultés à rester calme aussi longtemps ».

- « Tu as des idées, mais tu manques de confiance en toi surtout vis à vis de tes choix. Fais-toi confiance ! Tu monopolises moins la parole, mais fais attention aux idées qui se rapprochent souvent du « je raconte ma vie », tu es capable d'aller plus loin. Nuancer, donner une nouvelle idée et respecter les idées des autres restent encore à travailler. »

32 GAGNON, M., MAILLOT-PAQUETTE, E., 2022, *Pratiquer la philosophie au primaire : conseils, activités thématiques et littérature jeunesse*, Canada, Chenelière Education, page 47.

3. Groupe de trois élèves ayant quelques difficultés : « Prise de parole moyenne, oses t'exprimer encore plus ! »
 - « Tu as de très bonnes idées, oses encore plus les donner ! Tu es capable de nuancer un peu. Donner ton avis ainsi qu'une nouvelle idée reste à travailler. Tu restes encore trop sur le contexte proche, ton vécu. »
 - « Tu as de bonnes idées, tu es capable de donner ton avis et tu participes plus qu'avant. Donner ton avis, nuancer ainsi que donner une nouvelle idée reste à travailler. Tu restes encore trop sur le contexte proche, ton vécu. »
 - « Tu as appris à t'exprimer à l'oral et tu as de bonnes idées, Nuancer, donner son avis et donner une nouvelle idée restent à travailler. »

4. Groupe de quatre élèves ayant le plus de difficultés : « Tu es encore timide, prends confiance en toi ! »
 - « Tu prends un peu plus la parole et tu as de bonnes idées, oses les donner ! Nuancer, donner son avis et donner une nouvelle idée reste à travailler. »
 - « Tu t'améliores à l'oral même si tu prends rarement la parole de toi-même. Tu as de bonnes idées notamment grâce au travail de groupe qui t'est bénéfique. Nuancer, donner ton avis et donner une nouvelle idée reste à travailler. »
 - « Tu participes un peu plus et tu as de bonnes idées. Nuancer, donner ton avis ou une nouvelle idée reste à travailler. Tu restes encore trop sur le contexte proche, ton vécu. »
 - « Tu prends la parole si on vient te chercher et tu as de bonnes idées. Nuancer, donner ton avis et donner une nouvelle idée reste à travailler. Attention à ne pas te laisser influencer par les autres dans ton comportement.»

5. Un élève TDAH, ne rentrant pas dans un groupe : « Tu écoutes et participes. Tu donnes de bonnes idées et tu as appris à attendre ton tour. ». Ce que j'ai noté, mais que je ne lui ai pas lu : « Il n'est pas encore capable de faire comme les autres, mais il participe à sa façon et écoute ce que l'on dit. ».

Pour reprendre de façon globale les commentaires faits aux élèves, je dirais que dans le groupe, ils ont tous de bonnes idées qui mériteraient parfois d'être complétées ou approfondies. Certains doivent encore travailler sur leur confiance en eux afin d'oser parler plus. Quant à ce qui reste à travailler, il s'agit pour une partie d'apprendre à nuancer une idée ainsi qu'à oser donner son avis,

mais aussi, à bien écouter ce qui se dit afin de pouvoir donner une nouvelle idée et non pas répéter ce qui vient d'être dit. Pour certains, ils restent encore trop proches de leur vécu et ne décontextualisent pas les exemples. Enfin, pour ceux ayant le plus de facilités, ils doivent veiller à ne pas prendre trop de place, mais à intervenir afin de relancer le groupe avec des idées nouvelles justement. Ces commentaires ont permis aux élèves d'avoir un retour sur leur façon de faire, cependant les compétences ne sont pas évaluées dans un temps défini, mais tout au long de l'année et de leur scolarité de façon transversale. Ainsi dans toutes les disciplines nous les travailleront et elles leur seront utiles au quotidien. Nous compléterons les compétences sur le LSU en fin d'année avec la MAT après avoir pu observer les progrès des élèves dans toutes les disciplines confondues.

c) Conclusion de ces expériences et difficultés survenues

Les principales difficultés ont été liées au contexte, je suis arrivée dans l'école tardivement suite à un changement. J'ai défini ma séquence et mes séances après seulement quelques échanges avec la MAT afin de commencer ma pratique dès les premières semaines. Cependant, j'ai appris à connaître très vite les élèves en commençant avec eux mes pratiques. Rapidement, grâce aux discussions, j'ai repéré les profils et les besoins tout en définissant ma posture et pratique. Cela a été bénéfique puisque j'ai instauré directement une relation de confiance et d'échanges avec eux, tout en fixant les limites (règles). La gestion du groupe n'a jamais été un problème majeur, bien que je me sois rendu compte qu'un changement de salle pouvait vite les perturber et que dans ce cas, il fallait être plus vigilante afin de ne pas les perdre. De plus, j'ai eu la chance d'avoir une MAT très disponible et ouverte à mes propositions ce qui fait que je ne tire que du positif de ces expériences. Elle a su notamment me guider dans mes bilans de séances pour m'améliorer et avoir une trame de séance qui convient aux élèves ainsi qu'à ma pratique.

Pour ce qui est de l'activité en elle-même, les élèves adorent et la réclament. Ils trouvent cela bien de pouvoir se poser des questions, de rechercher ensemble des réponses et de pouvoir s'exprimer librement. Ils participent activement en posant des questions, ils osent parler et se tromper, ceci allié à la bienveillance de tous permet de créer un climat serein et de confiance propices aux apprentissages. Les élèves apprennent à réfléchir par eux-mêmes, le groupe devient soudé et les comportements plus posés (dans les autres disciplines également).

Ma posture est celle d'un guide, en effet, j'essaie de ne pas dire à la place des élèves, mais de les pousser à aller plus loin. Cela tout en ayant un langage modélisant, mais aussi en enrichissant les propositions afin de leur apporter du vocabulaire et des connaissances. Généralement, la reformulation permet d'aller un peu plus loin que ce qu'ils ont proposé et de les amener vers le critique. Le temps de recherche me permet de circuler dans les groupes, de les aiguiller et de leur

faire compléter leurs idées. Je regrette de ne pas avoir osé mettre tout de suite les rôles de façon concrète (avec les cartes) mais je leur ai fait travailler sans qu'ils ne le sachent en les faisant compléter, reformuler ou autre. J'ai remarqué qu'avec les cartes, les enfants sont d'autant plus conscients des rôles à endosser : poser des questions, inventer, argumenter, tenir compte de l'autre, ...

La structure de la séance, la durée et le moment de la journée (début d'après-midi) conviennent aux élèves et permettent d'allier différents modes de travail. Afin de parvenir à une séance qui tourne de façon optimale, j'ai dû procéder à des changements. Pour ma première séance, j'ai utilisé les questions-puzzle tel quel puis voyant que ce n'était pas adapté, je les ai personnalisées. De plus, j'ai donné un papier à chacun pour le remue-méninges afin de les obliger à chercher au moins une première idée. Le fait d'avoir ajouté un temps de recherche a été un choix qui m'a permis de réduire le temps de discussion (d'environ 40-45 min à 25 minutes) pour la rendre moins lourde à mener, mais aussi plus enrichissante. Enfin, j'ai demandé à ma MAT de m'aider à constituer les groupes de recherche pour une meilleure hétérogénéité et moins de copinage. Le choix de faire une affiche avait pour but initial de garder une trace à afficher dans la classe, puis, je me suis aperçue qu'ils étaient fiers de la faire, que tous pouvaient participer et que cela me permettait de voir ce qu'ils avaient retenus.

Pour la suite, j'envisage de refaire des discussions de temps en temps, peut-être en classe entière, afin de traiter d'autres sujets et de tester sur plusieurs séances les rôles.

IV/ Conclusion

L'enjeu de ma recherche était de montrer en quoi coopérer à travers la discussion à visée démocratique et philosophique permet de développer certaines compétences psychosociales : la pensée critique, la pensée créative et le fait d'être habile dans les relations interpersonnelles (habiletés sociales). En m'appuyant sur mes bilans, j'ai pu analyser les différents apports de la pratique de la philosophie au cycle 3. Les élèves à travers les discussions et les activités qui l'entourent, ont appris à coopérer, mais également à réfléchir afin de mieux agir. En effet, je souhaitai qu'ils comprennent qu'une classe est comme une micro société avec des règles à suivre notamment le respect de chacun pour le bien vivre ensemble. Ainsi, ils sont davantage disposés à analyser une situation, de se poser les bonnes questions et de chercher ensemble des réponses de façon autonome, ou en demandant des informations au professeur. Et ce, tout en prenant en compte les autres ainsi que les règles de l'activité. De manière générale, j'ai remarqué une amélioration des attitudes, particulièrement grâce à un climat de classe qui est serein et agréable pour travailler. C'est-à-dire, que nous avons un climat qui, globalement, est propice aux apprentissages ainsi qu'à la réussite des élèves.

« (...) faire de la pédagogie, c'est se lancer dans un pari d'éducabilité pour tous, mais aussi d'égal accès à la réalisation de soi. »³³. Cette citation reprend les envies que je voulais inclure dans mes pratiques, c'est-à-dire, la recherche de l'intérêt à la fois individuel et collectif, l'inclusion de tous avec le fait que tous peuvent participer et développer leurs compétences, ainsi que le développement de soi avec et à partir des autres avec la prise de conscience de sa pensée propre (tout le monde a ses propres idées). Grâce à mes mises en œuvre, j'ai proposé des notions qui ont permis aux élèves de travailler en coopérant, de plus, avec à la stimulation du collectif tous ont participé. Les pratiques ont donc permis aux élèves les plus renfermés de s'ouvrir peu à peu, mais aussi, à mon élève TDAH de participer, de façon un peu moins conventionnelle que les autres, pour que lui aussi se sente valorisé. De plus, celui-ci a énormément progressé, il est désormais plus attentif aux autres lorsqu'il participe, il demande la parole ou attend que personne ne parle avant d'intervenir.

En ce qui me concerne, la pratique régulière m'a permis de repenser clairement mon déroulé de séance ainsi que mes supports et la formulation de mes questions. J'ai également pu créer une séquence avec des objectifs définis et adaptés aux élèves. Désormais, je peux mener des mises en œuvre sans crainte, car je me sais capable de m'adapter aux élèves que ce soit du point de vue des

33 CONNAC, S., 2023, Enseigner sans exclure : la pédagogie du colibri, Paris, ESF Sciences Humaines, page 10.

supports, du déroulé ou des attendus qui dépendent du profil de chacun. Les clés de cette expérience auront été : la bienveillance, l'écoute, l'échange, la confiance, l'adaptabilité ainsi que la prise en compte de chacun pour l'accompagnement des élèves vers l'autonomie.

Effectivement, au cours des pratiques, j'ai développé de nombreuses compétences professionnelles telles que :

- « *Faire partager les valeurs de la République* » avec les notions d'égalité, d'équité, de liberté et de fraternité,
- « *Connaître les élèves et les processus d'apprentissage* », « *Construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves* » avec des bilans à chaque fin de séance me permettant de réguler ma pratique afin qu'elle fonctionne mieux pour la classe. Ainsi qu'en adaptant mes questions à ce que proposent les élèves lors des discussions et en permettant à chacun d'être acteur de ses apprentissages,
- « *Accompagner les élèves dans leur parcours de formation* », « *organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves* », en approfondissant leur propos et en leur donnant des manières de travailler (recherche, discussion, affiche) ainsi qu'en leur permettant d'échanger entre eux, de coopérer,
- « *Évaluer les progrès et les acquisitions des élèves* », à travers l'observation et mes grilles d'analyses ainsi que les fiches d'autoévaluation cela m'a permis d'évaluer les progrès,
- « *S'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel* », avec les pratiques, j'ai pu définir ma posture en tant qu'enseignante, mais aussi permettre à ma MAT de découvrir une pratique et de la lui expliquer au cours de nos échanges,

Cela montre, que de nombreuses compétences sont travaillées de façon transversale, mais surtout, que l'on peut les travailler de façon plus efficace, avec le langage oral en DVDP par exemple, pour que les élèves comprennent mieux les notions abordées. Le fait d'être acteur et de construire leurs apprentissages leur permet de prendre part à leur évolution en tant qu'apprenants.

Mes perspectives d'évolution sont de continuer à pratiquer la philosophie dans différents niveaux, en poursuivant les lectures et en testant différentes méthodes. Je souhaite également partager mes connaissances sur la discussion philosophique à mes futurs collègues, afin d'étendre la pratique et de permettre aux élèves de l'expérimenter.

V/ Sitographie et bibliographie

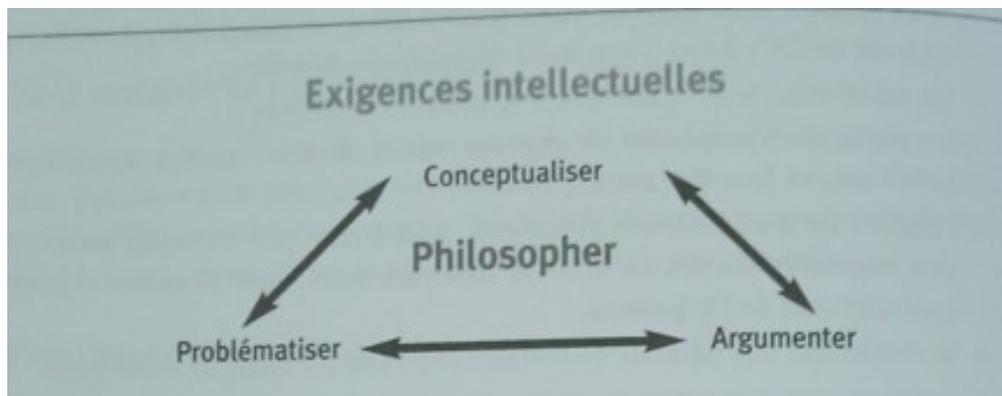
- ALEMAGNA, B., 2014, Les cinq malfoutus, Paris, Helium.
- BONCOURT, M., MAZURIE, C., 2018, dictionnaire de la pédagogie Freinet, Paris, ESF Sciences Humaines.
- BONCOURT, M., LEGAY, M., 2019, La pédagogie Freinet en élémentaire : Comment faire ?, ESF Sciences Humaines, Paris.
- CARON, G., Ed, 2021, Oser les pédagogies coopératives au collège et au lycée, Paris, ESF Sciences Humaines, 2021.
- CARTABLECPS, 1998, [En ligne], <https://www.cartablecps.org/page-0-0-0.html>. Consulté le 28 avril 2023.
- CIEUTAT P., CONNAC, S., 2021, Coopération et évaluation : pour ne décourager aucun élève, Lyon, Chronique Sociale.
- CONNAC, S., 2001, La discussion philosophique comme institution des pédagogies coopératives ?
- CONNAC, S., 2009, Apprendre avec les pédagogies coopératives : démarches et outils pour l'école, Paris, ESF Sciences Humaines.
- CONNAC, S., 2023, Enseigner sans exclure : la pédagogie du colibri, Paris, ESF Sciences Humaines.
- DARBELLAY, F., al., 2021, L'école autrement ? Les pédagogies alternatives en débat, Suisse, Alphil-Presses universitaires suisses.
- GAGNON, M., MAILLOT-PAQUETTE, E., 2022, Pratiquer la philosophie au primaire : conseils, activités thématiques et littérature jeunesse, Canada, Chenelière Education.
- MUTUALE, A., al., 2023, Les grandes figures de l'éducation : de l'éducation spécialisée à l'éducation inclusive, France, L'Harmattan.
- OBJECTIF CRPE, 2022, Objectif CRPE 2023 : la leçon français, Hachette Éducation.
- OMS, UNESCO, 1993, Life skills education in schools, Genève.
- PETTIER, J-C, 2004, Apprendre à philosopher, Lyon, Chronique Sociale.
- PHILOCITE, 2020, Philosopher par le dialogue – Quatre méthodes, Paris, Vrin.

-REYNAUD, L., 2022, Développer les compétences sociales et émotionnelles : cycles 2 et 3, France, Retz.

-STAQUET, C., 2019, Pratiques de coopération en classe : rendre les élèves autonomes, responsables et solidaires, Lyon, Chronique Sociale.

VI/ Annexes

-Annexe 1 : schéma des exigences intellectuelles de Tozzi³⁴



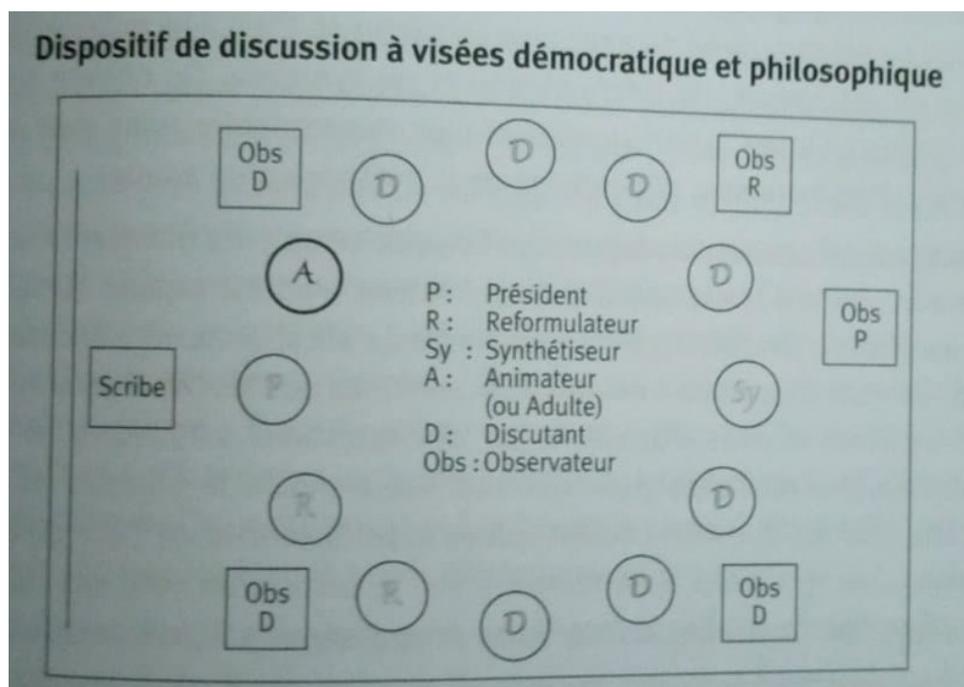
Annexe 2 : La fleur de la posture enseignante³⁵



34 CONNAC, S., 2009, *Apprendre avec les pédagogies coopératives : démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF Sciences Humaines, page 192

35 REYNAUD, L., 2022, *Développer les compétences sociales et émotionnelles : cycles 2 et 3*, France, Retz., page 24.

-Annexe 3 : disposition pour la DVDP³⁶



-Annexe 4 : un tableau à avoir en tête³⁷

TABLEAU 5.1 Les éléments à aborder avec les élèves	
Groupe d'âge	Éléments qui pourraient être abordés
De 6 à 8 ans	<ul style="list-style-type: none"> Écouter Respecter les points de vue différents Coopérer (aider les autres) Exprimer son désaccord Reformuler les propos des autres Donner des exemples Définir Donner des raisons Classifier Comparer (trouver des ressemblances) Distinguer (trouver des différences) Questionner les autres
De 8 à 10 ans	<ul style="list-style-type: none"> S'autocorriger Identifier des conséquences Donner des contre-exemples Évaluer des raisons Résumer Nuancer Faire des analogies Se donner des critères Faire une attaque personnelle Faire des généralisations abusives Utiliser l'appel à l'autorité
De 10 à 12 ans	<ul style="list-style-type: none"> Contextualiser Examiner l'envers d'une position Reconnaître des habiletés chez les autres (actes métacognitifs) Dégager des présupposés Faire des raisonnements hypothétiques Faire appel à la popularité Faire appel à la tradition Faire une double faute Proposer un faux dilemme Suivre une pente fatale

³⁶ *Ibid*, page 195.

³⁷ GAGNON, M., MAILLOT-PAQUETTE, E., 2022, *Pratiquer la philosophie au primaire : conseils, activités thématiques et littérature jeunesse*, Canada, Chenelière Education.

-Annexe 5 : ma grille d'analyse

Nombre d'élèves	Tous	La plupart (+ moitié)	Quelques uns (- moitié)	Aucun
Les élèves :				
S'en tiennent au sujet				
prennent la parole (oser s'exprimer/être à l'aise)				
émettent des hypothèses				
proposent des nouvelles idées				
reviennent sur leur propos ou le nuancent				
donnent leur avis sur ce que dit un pair				
respectent les règles du débat				
respectent les avis différents du leur				
respectent les rôles				
savent rendre compte de la discussion (rôle, idées <u>importantes</u>) = post débat				

-Annexe 6 : ma fiche élève sans les rôles puis avec les rôles

Nom :

Date :

Prénom :

1) Complète le tableau :

	oui	moyennement	non
Je reste dans le sujet			
J'ose prendre la parole			
Je fais des hypothèses			
Je propose des nouvelles idées			
Je reviens sur mes idées ou je les nuance			
Je donne mon avis sur ce que dit un autre			
Je respecte les avis différents du mien			
Je respecte les règles du débat			

2) Note les idées importantes du jour :

.....
.....
.....
.....
.....

3) As-tu aimé le sujet ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

Avec les rôles, je rajoute ceci avant le tableau :

1) Entoure le rôle que tu as fait et la case qui te correspond :

- Secrétaire -Président -Reformulateur
- Gardien des règles -Synthétiseur -Participant

Sais-tu le faire ou que peux-tu améliorer ?

.....

-Annexe 7 : mon jeu de cartes avec les rôles de la DVDP

L'animatrice : moi +

 <p>Synthétiseur(seuse)</p> <p>Mission :</p> <ul style="list-style-type: none"> résumer les idées données à l'oral 	 <p>Président(e)</p> <p>Missions :</p> <ul style="list-style-type: none"> donner la parole (dans l'ordre) donner la priorité à ceux qui parlent moins 	 <p>Participant(e)</p> <p>Missions :</p> <ul style="list-style-type: none"> donner des exemples compléter ce que disent les autres donner mon avis me poser des questions
 <p>Gardien(ne) des règles</p> <p>Mission :</p> <ul style="list-style-type: none"> intervenir si quelqu'un ne respecte pas les règles de la discussion 	 <p>Secrétaire</p> <p>Mission :</p> <ul style="list-style-type: none"> noter les idées importantes 	 <p>Reformulateur(trice)</p> <p>Mission :</p> <ul style="list-style-type: none"> redire avec mes mots les idées d'un camarade : sans juger et sans déformer

-Annexe 8 : fiche de séquence

SÉQUENCE N°1 : Vivre avec soi et les autres

Domaine d'activité du SCCC : 1 « Les langages pour penser et communiquer » et 3 « La formation de la personne et du citoyen »

Champs disciplinaires : EMC

Cycle et niveau de classe : Cycle 3, CM2

Compétences travaillées à travers toutes les séances (BO : être capable de) :

- Le respect d'autrui > Respecter autrui et accepter les différences, Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude, Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres
- Comprendre et expérimenter l'engagement dans la classe, dans l'école et dans l'établissement > Coopérer dans le cadre des projets et des travaux de groupes.
- Exercer son jugement, construire l'esprit critique > prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.

Objectif de la séquence :

- Mettre en œuvre la coopération pour favoriser un climat de classe serein et agréable ainsi que créer une relation de confiance
- Provoquer la réflexion : faire du lien entre savoirs et vie réelle, amener à réfléchir ses actes afin de mieux agir
- Les 3 CPS : mettre à l'aise les élèves pour qu'ils : partagent leurs conceptions, remettent respectueusement en question les propos d'autrui (coconstruction de sens), revoient leur point de vue si besoin et explorent des idées nouvelles.

Attendus de fin de cycle :

- Exercer une aptitude à la réflexion critique pour construire son jugement.
- Écouter autrui et justifier un point de vue au cours d'une conversation, d'un débat ou d'un dialogue.

Matériel :

- îlots + cercle
- bâton de parole et magnéto + affiches, feutres, aimants
- fiche de préparation + feuille pour noter + question puzzle
- fiches élèves, 1/4 de feuilles, fiche avec sous questions, (cartes rôles)

	Titre de la séance et objectif	Compétences qui s'ajoutent à celles de la séquence (BO : être capable de)
1	Avoir de la personnalité, ça veut dire quoi ? → savoir définir sa personnalité et réfléchir à l'influence des autres	-Identifier et exprimer les émotions et les sentiments
2	C'est quoi la tolérance ? → définir les limites de la tolérance, comprendre son utilité pour le vivre ensemble	-Savoir identifier les points d'accord et les points de désaccord, Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion, Aborder la notion de tolérance.
3	Qu'est-ce que la curiosité ? → comprendre l'importance de la curiosité dans les apprentissages et la vie quotidienne → comprendre ses limites pour le bien vivre ensemble	
4	C'est quoi l'injustice ? → réfléchir à comment lutter contre l'injustice → comprendre le rôle de la justice → comprendre la différence entre égalité et fraternité	-Connaître les valeurs, principes et symboles de la République française > ici, la liberté et l'équité
5	C'est quoi la solidarité ? → comprendre l'intérêt de demander de l'aide et d'aider → comprendre que la solidarité permet d'être plus fort	-Connaître les valeurs, principes et symboles de la République française > ici, Expliquer par des mots simples la fraternité et la solidarité. -Comprendre le sens de l'intérêt général > comprendre la notion de bien commun, distinguer son intérêt personnel de l'intérêt collectif.

-Annexe 9 : fiche de préparation séance 2

Séance 2 : C'est quoi la tolérance ?

Date : 05/02/24

Durée : 1H

Domaines : 1 et 3

Matériel / disposition	-îlots + cercle -bâton de parole et magnéto + affiches, feutres, aimants -fiche de préparation + feuille pour noter + question puzzle -fiches élèves, 1/4 de feuilles, fiche avec sous questions
Compétences (BO) : être capable de	- Le respect d'autrui > Respecter autrui et accepter les différences, Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude, Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres : Savoir identifier les points d'accord et les points de désaccord, Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion, Aborder la notion de tolérance. - Comprendre et expérimenter l'engagement dans la classe, dans l'école et dans l'établissement > Coopérer dans le cadre des projets et des travaux de groupes. - Exercer son jugement, construire l'esprit critique > prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.
Objectif (attendu de fin de cycle)	-Exercer une aptitude à la réflexion critique pour construire son jugement. -Écouter autrui et justifier un point de vue au cours d'une conversation, d'un débat ou d'un dialogue.

Phase 1. 5 min Collectif

-Présentation du sujet : « Aujourd'hui la question sera : C'est quoi la tolérance ? » + **affichage**

-Rappel des règles : « Qui peut me rappeler les règles de la discussion ? » + **affichage de l'affiche** et lecture

Phase 2. Phase de préparation à la discussion. Individuel, collectif, en groupe 20 min

-2 min Individuel : **Noter au minimum une idée sur le petit papier** « Pour commencer, j'aimerais que tout le monde note au minimum une idée son papier »

-5 min Collectif : **Brainstorming à l'oral des idées en lien avec la question**, avec choix des idées importantes (tour de table)

****la prof écrit au tableau les idées choisies (justifier les choix + enlever le hors sujet)**

-15 min en groupe de 4 maximum : **Trouver des réponses aux sous questions**, « Vous allez vous mettre par 4 en îlots, je vais vous donner une fiche avec les sous questions pour que vous puissiez trouver des idées ensemble », « Pour répondre, vous écrivez sur la fiche, vous n'êtes pas obligé de faire des phrases, vous pouvez mettre des mots et des exemples, mais je veux vous voir réfléchir ensemble »

**autoriser le dictionnaire au bout de 5 min si besoin, mais leur interdire de recopier la définition telle quelle **la professeure passe dans les groupes pour vérifier que tout le monde participe

Phase 3. discussion 20 min

-collectif : discussion à partir de la question et des sous-questions => **la professeure prend des notes et amène les élèves à se justifier, résumer les idées, retenir les idées importantes, redonner avec ses mots les idées d'un camarade, donner des exemples/son avis/compléter les autres**

Questions : C'est quoi la tolérance ?

1. As-tu déjà fait preuve de tolérance envers quelqu'un ? Donne un exemple.
2. Que veut dire le mot tolérance ? Quel est son synonyme ?
 - admettre/respecter des manières de penser/de vivre différentes des siennes >
 - synonyme = être compréhensif
3. La tolérance, est-ce accepter les idées de tout le monde ? Qu'est-ce qu'on peut tolérer ?
 - non, c'est comprendre et apprécier les différences, tolérer c'est le contraire d'accepter > on laisse faire mais cela ne veut pas dire que l'on est d'accord
 - on peut tolérer les erreurs, les différences (physiques, mentales, religieuses etc), les choix différents
4. Quel est le contraire de la tolérance ? Ça veut dire quoi ?
 - l'intolérance, ne pas comprendre que qlq soi différent de nous, pense ou agit différemment
5. Y a-t-il des choses vraiment intolérables dans le monde ?
 - la tolérance à des limites : il y a des choses inacceptables pour chacun > en lien avec nos valeurs, notre éducation
6. Pourquoi faut-il être tolérant avec les autres ?
 - c'est une obligation/une nécessité pour la paix. Être plus tolérant nous aide à éviter les conflits. Important pour le vivre ensemble.
7. Peut-on vivre dans un monde intolérant ? Si oui, que se passerait-il ? Et si non, pourquoi ?

-rejet, conflits, guerre

8. Alors au final, c'est quoi la tolérance ? Quelles sont les grandes idées qu'elle défend (ses valeurs) ?

Phase 4. 15 min

-10 min collectif : synthèse écrite sur une affiche (phrases définitions et/ou mots clés) à partir de ma prise de notes et des élèves.

**montrer l'évolution entre le début et la fin (les idées ont été complétées, explicitées etc).

-5 min individuel : distribution et remplissage de la fiche élève

**la professeure lit les items et explicite si besoi

Bilan de la séance :

-Annexe 10 : exemples de remue-méninges

Les règles de la discussion

- écouter les autres
- demander des avis
- demander de prendre le mot de la parole
- respecter les idées
- ne pas se moquer
- ne pas couper la parole
- ne pas dire d'insultes

Avoir une personnalité, ça veut dire quoi ?

- les vêtements
- des caractéristiques différentes
- avoir une autre opinion/vision des choses
- on n'est pas tous pareils
- avoir différents goûts

Les règles de la discussion

- écouter les autres
- demander des avis
- demander de prendre le mot de la parole
- respecter les idées des autres
- ne pas se moquer
- ne pas couper la parole
- ne pas dire d'insultes

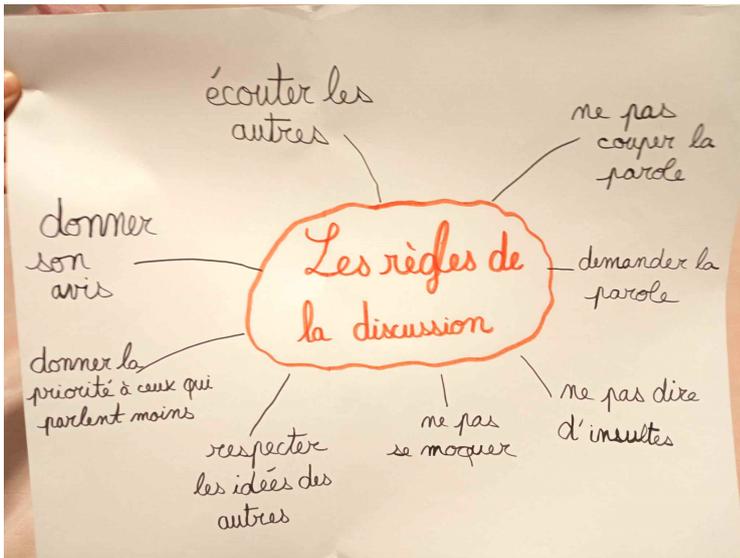
Qu'est-ce que la curiosité ?

- tout écouter
- vouloir tout savoir : même les détails
- être curieux
- poser des questions
- vouloir apprendre
- vouloir savoir quelque chose qui ne nous regarde pas / se mêler de la vie des autres
- qualité ou défaut

C'est quoi, la solidarité ?

- aider quelqu'un
- soutenir
- protéger
- donner/partager des choses dont un autre a besoin
- être solide = soudés, tous ensemble
- être solidaire, s'aider les uns les autres
- famille ≠ solitude

-Annexe 11 : les règles, la boîte à idées et les affiches



Avoir de la personnalité, ça veut dire quoi ?

On décide de nos choix, notre vie.
Être soi-même: s'aimer.

Avoir nos goûts (vêtements, activités, films)
être tous différents. Unique.

Ne pas faire semblant d'être quelqu'un d'autre

Avoir du caractère, donner son avis.
Ça définit nos amis. On est différent seul.

La personnalité dépend du lieu, des personnes et des règles: on doit s'adapter.

Mais on fait semblant d'être quelqu'un d'autre par peur d'être jugé. Le jugement peut nous faire changer mais on peut aussi changer par choix.
C'est plus important que le physique.

C'est quoi la tolérance ?

Être compréhensif.

C'est faire abstraction de ce qui nous plait pas.
C'est respecter les autres, les supporter.
C'est accepter les personnes comme elles sont.

On peut tolérer les bonnes idées.

C'est respecter la liberté d'autrui, ses opinions.
C'est être résilient, patient et gentil.
C'est éviter le conflit, s'aimer les uns les autres.

La tolérance permet:

- de vivre en paix, d'éviter les disputes et les guerres
- l'amitié: ne pas être seul
- d'accepter les erreurs sauf très → C'est intolérable!
- la liberté d'expression le travail des enfants
- de communiquer

⚠ Il y a des lois, tout n'est pas tolérable!!!!

Qu'est-ce que la curiosité

est vouloir tout savoir même ce qui ne nous regarde pas. Δ à l'indiscrétion! (La milix)

poser des questions, mieux connaître les autres.
 avoir envie d'essayer, vouloir apprendre.

Qualités/Crit: apprendre des choses
 aller plus loin

Écrire/simplifier } le travail
 les révisions

• Nous faire évoluer

de pas être curieuse: C'est l'incertitude = l'ignorance
 On s'ennuierait toujours les mêmes choses
 On s'ennuierait

La solidarité nous fait
évoluer !!!

C'est quoi l'injustice ?

Ne pas avoir les mêmes droits que les autres choses

Ne pas avoir ce qu'on veut Faire des préférences

Ne pas respecter la loi

Exemple: autoriser plus de choses à une personne, ne pas pouvoir aller à l'école.

Ce qu'on ressent face à une injustice: la colère, la jalousie, la tristesse

Le contraire: la justice

avoir les mêmes droits = la loi
 dénoncer les injustices.

partager équitablement

Un symbole est une balance

**S'ENTRAIDER,
 L'UNION FAIT LA FORCE !!**

ne pas commencer ce que l'on a!

C'est quoi la solidarité ?

Soutien: UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

S'entraider, protéger, partager: PENSER AUX AUTRES
 on a chacun nos compétences: on apprend des autres.

Comment? Réconforter dans les difficultés

Donner: argent, de la nourriture, des vêtements

Qui?

Les personnes dans le besoin, malades, Handicapés, âgés.

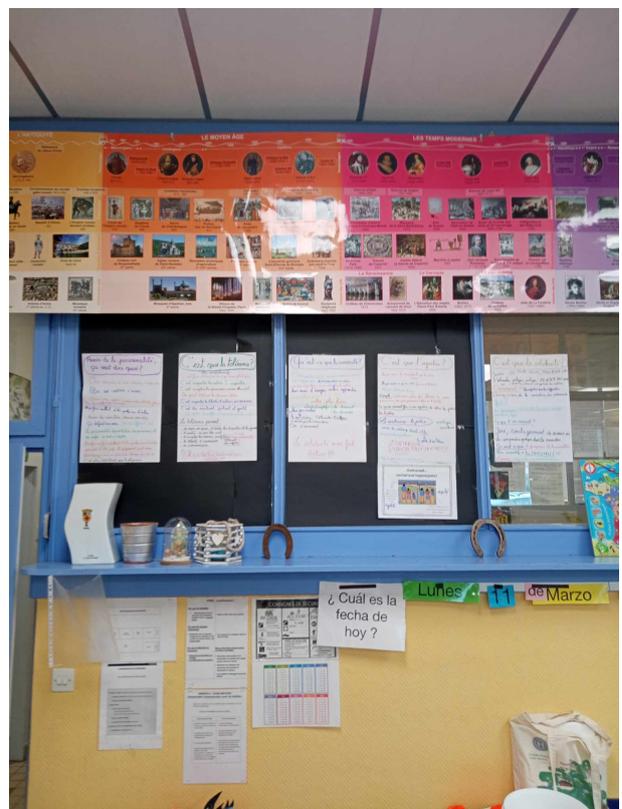
Ce que l'on ressent?

Joie, soulagement: de réussir ou de comprendre quelque chose de nouveau.

ça sert à quoi? progresser et transmettre.

Être ensemble = La FRATERNITÉ !!!

L'inverse: égoïsme ou individualisme.



Ci-dessus : les affiches dans la classe .

-Annexe 12 : les sous-questions

Séance 1 :

1. Dirais-tu que tu as de la personnalité ? Pourquoi ?
2. Si tu devais décrire ta personnalité en quelques mots, lesquels choisirais-tu ?
3. Nos goûts font-ils partie de notre personnalité ?
4. Avoir du caractère et avoir de la personnalité, ça veut dire la même chose ?
5. Manquer de personnalité, qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?
6. Notre personnalité vient-elle uniquement de notre éducation ?
7. Les autres influencent-ils notre personnalité ?
8. Sommes-nous libres de changer de personnalité ?

Séance 2 : fiche avec sous-questions

C'est quoi la tolérance ?

1. As-tu déjà fait preuve de tolérance envers quelqu'un ? Donne un exemple.
2. Que veut dire le mot tolérance ? Quel est son synonyme ?
3. La tolérance, est-ce accepter les idées de tout le monde ? Qu'est-ce qu'on peut tolérer ?
4. Quel est le contraire de la tolérance ? Ça veut dire quoi ?
5. Y a-t-il des choses vraiment intolérables dans le monde ?
6. Pourquoi faut-il être tolérant avec les autres ?
7. Peut-on vivre dans un monde intolérant ? Si oui, que se passerait-il ? Et si non, pourquoi ?
8. C'est quoi la tolérance ? Quelles sont les grandes idées qu'elle défend (ses valeurs) ?

Séance 3 :

1. Être curieux ça veut dire quoi ?
2. As-tu déjà fait preuve de curiosité ? Donne un exemple.
3. Être curieux ça sert à quoi ? Peut-on bien apprendre à l'école sans être curieux ?
4. Que se passerait-il si on n'était pas curieux ?
5. Faut-il être curieux pour tout ou y a-t-il des choses qui ne nous regardent pas ? Donne un exemple.
6. Quel mot pourrait être le contraire de la curiosité ? Explique pourquoi.
7. Au final, qu'est-ce que la curiosité ?

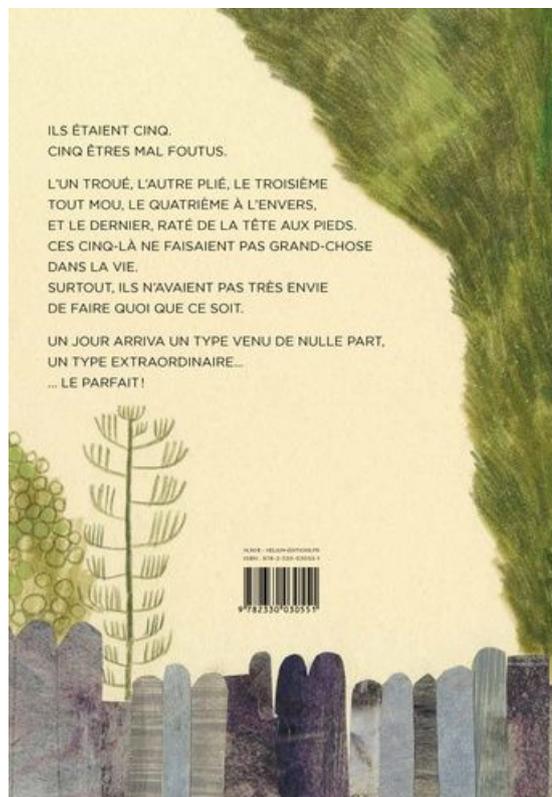
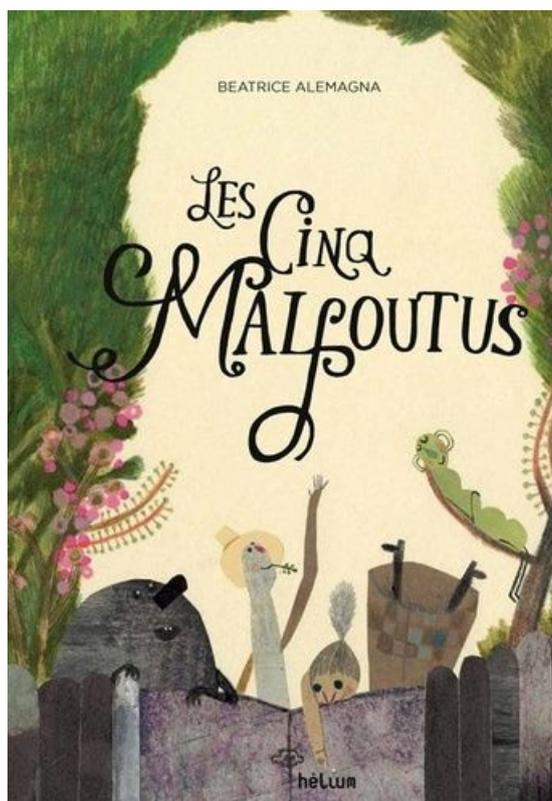
Séance 4 :

1. Être injuste ça veut dire quoi ? Donne un synonyme.
2. As-tu déjà observé ou subi une injustice ? Donne un exemple. Qu'as-tu ressenti ?
3. Comment peut-on éviter les injustices ?
4. Quel mot est le contraire de l'injustice ? Que veut-il dire ?
5. A quoi sert la justice ? Son symbole est une balance, pourquoi à ton avis ?
6. Avoir, pareil, est-ce toujours juste ? Pourquoi ?
7. Alors au final, c'est quoi l'injustice ?

Séance 5 :

1. Être solidaire ça veut dire quoi ?
2. As-tu déjà aidé quelqu'un ? Comment ?
3. As-tu déjà demandé de l'aide ? Qu'as-tu ressenti quand on t'a aidé ?
4. Être solidaire ça sert à quoi ? Que se passerait-il si on ne l'était pas ?
5. Penses-tu qu'on est plus forts ensemble que seul ? Pourquoi ?
6. Quel mot pourrait être le contraire de la solidarité ? Que veut-il dire ?
7. Alors au final, c'est quoi la solidarité ?

-Annexe 13 : l'album pour la rencontre USEP³⁸



38 ALEMAGNA, B., 2014, Les cinq malfoutus, Paris, Helium.

-Annexe 14 : verbatims des 5 séances

Le p signifie que c'est moi qui parle, le prof signifie que c'est la MAT qui parle, quant aux élèves j'ai choisi de ne pas mettre les prénoms.

1. Verbatim séance 1 : le début correspond au moment de remue-méninges

p- Ça, ça va servir de bâton de parole, celui qui a le micro parle. On va noter les premières idées au tableau comme ça après, je vais vous poser d'autres questions pour vous aider à y répondre. On fait un tour de table pour commencer. Avoir une personnalité ça veut dire quoi ?

- Ça veut dire la personnalité quand on fait une chose

p- Une chose, c'est-à-dire?

- Quand tu t'habilles, tu as une personnalité.

p- Ah les vêtements par exemple d'accord, je l'écris.

- C'est avoir des caractéristiques différentes.

p- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

- Pas avoir les mêmes émotions, pas être pareil.

- Je suis d'accord avec x parce qu'on n'est pas tous pareils.

- C'est avoir une autre opinion ou avoir une autre vision des choses.

p- D'accord oui, quoi d'autre ? C'est tout ? Personne n'a rien à dire là ? Aucune idée, non ? Il y a personne d'autre qui veut ajouter quelque chose ?

- Ah si, aimer un truc à manger.

p- Alors comment on pourrait dire ça ? Essaie de me le dire autrement.

- Aimer une chose différente des autres.

p- Quand on aime quelque chose, c'est que quoi? C'est qu'on a des ...?

- Différents goûts.

p- Maintenant, on va passer aux autres questions comme ça après on verra si on change ou si on complète des choses. Dirais-tu que tu as de la personnalité et pourquoi ? Vous pouvez dire ce que vous voulez, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il faut juste essayer de réfléchir à une réponse.

- Un peu.

p- Pourquoi tu dirais que tu as un petit peu de personnalité ? Dis-moi avec tes mots à toi. Tu ne sais pas, passe le micro à ta voisine, tu pourras répondre tout à l'heure si tu veux.

- Un peu.

p- Et pourquoi ? Il va falloir essayer d'expliquer.

- Parce que bah moi, j'ai aussi d'autres idées en goût, j'ai

p- Bon, tu peux réfléchir ce n'est pas grave vas-y passe le micro, on refera un tour. Et toi, est-ce que tu as de la personnalité : oui, non, peut-être, un peu ?

- Un petit peu.

p- Pourquoi ? Essaie de me dire pourquoi tu me dirais que tu as de la personnalité. Ah, c'est compliqué comme question, vous m'avez dit déjà plein d'idées. Toi par exemple, qu'est-ce qui définirait ta personnalité ? Si tu devais me la décrire en quelques mots, tu choisirais lesquels ?

- Avoir différents goûts.

p- Les tiens, c'est lesquels par exemple ?

- Timide.

p- C'est ta personnalité pour toi ? Oui, passe.

- Moi oui parce que quelques fois, il y en a qui sont tristes et moi, je suis très très joyeuse.

p- D'accord tu n'es pas pareil donc ça fait ta personnalité ?

- Bah oui.

p- Et toi, ce serait quoi tes mots pour te définir ?

- Je sais pas.

p- Tu es comment ? On t'a jamais dit, je ne sais pas, que tu es gentil ou autre chose ? Sportive ?

- Oui sportive.

- Ça va être simple parce que j'ai que des choses négatives dans la personnalité.

p- Tu penses que tu es négatif, ah non, tu n'es pas quelqu'un de méchant.

- Ouais mais je pleure tout le temps.

p- Ah ça, c'est autre chose, tu es émotif dans ce cas-là et on a le droit d'être émotif. Des fois ce n'est pas facile de gérer ses émotions mais, ce n'est pas grave, on apprend après en grandissant à les gérer. Mais ce n'est pas quelque chose de mal tu sais, tu peux dire que tu émotif mais pas que tu es mauvais ou quelque chose comme ça, ça je ne suis pas d'accord.

- T'es cool.

p- Tu vois x dit que tu es cool alors tu es quelqu'un de gentil, bon suivant. Et toi ta personnalité, tu en as ?

- Peut-être.

p- Tu ne sais pas ? Qu'est-ce qui te définirait ? Dis-moi un mot. Tu n'es pas sportif, cuisinier, rêveur ce que tu veux ? Il y a forcément quelque chose qui te qualifie.

- Footballeur, sportif.

p- Et comme tu es sportif, tu fais du sport avec des gens ça veut dire peut-être que tu aimes bien être au contact des autres alors tu pourrais dire que tu es sociable. Tu aimes bien être avec les autres ?

- Oui, ça dépend quand.

p- Ça, c'est intéressant, ça dépend, tu peux passer.

- J'en ai parce que je suis pas pareil que les autres.

p- Pourquoi? Qu'est-ce qui te définit toi ?

- Je suis rigolote.

- Moi un peu parce que j'ai pas les mêmes goûts au niveau vêtements, je suis très très rigolote, j'ai fait rigoler toute ma table ce midi et sinon oui à part ça, j'ai mon goût de vêtements différent un peu des autres.

p- C'est bien, c'est que tu parles des goûts, c'est vrai que souvent ça fait un petit peu qui on est, tu es un peu bavarde aussi non ?

- Oui j'aime bien parler.

- Ouais c'est un peu différent des autres.

p- C'est différent pourquoi ?

- J'ai pas les mêmes goûts.

p- En quoi tu te différencies ? Donne-moi un exemple.

- J'en ai pas, je suis timide.

- J'en ai un peu, je suis joyeuse, je suis timide et émotionnelle, c'est tout.

p- Au moins tu sais te définir, c'est bien de savoir mettre des mots sur notre personnalité comme ça, on peut dire aux gens comment on est. Et ils comprennent mieux des fois. Parce que par exemple, si tu es fort émotif et que les autres ne le savent pas, ils peuvent se demander pourquoi tu es comme ça sauf que si tu leur expliques, ils comprennent.

- Oui.

p- On a le droit d'avoir chacun notre personnalité.

- Un peu de personnalité parce que je suis sportive et joyeuse.

p- Quelqu'un veut rajouter quelque chose. X, tu n'as pas une idée qui était venu en tête pour te définir ?

- Si, j'ai pas les mêmes goûts.

p- Toi qu'est-ce que tu aimes par exemple? Ou alors ta personnalité ce serait quoi ?

- Timide, sociable.

p- Tu es timide, mais une fois qu'on te parle, (chut on s'écoute), tu aimes bien parler aux autres c'est ça ?

- Oui.

p- Il faut le temps que tu apprennes à connaître les autres ?

- Oui.

- Moi, je suis joyeuse et je suis timide parce que quand, par exemple, j'arrive devant quelqu'un bah je suis toute timide, mais après je parle tout le temps.

p- Tu es timide au début ?

- Ouais.

- Je suis une très très grande pâtissière.

- Oui, ils sont hyper bons ses gâteaux, c'est vrai.

- Elle nous en a même fait pour Noël.

- Déjà, j'ai un truc à dire, c'est que y'a des trucs qui viennent de moi et des trucs qui viennent de ma mère. Je suis hypersensible.

- Comme moi.

- Tu es pas le seul.

- Je suis timide, je fais des crises d'existence.

- On peut pas juger, on a pas le droit.

- Moi, j'ai pas que les vêtements, j'ai pas les mêmes goûts niveau film parce que, par exemple, il y en a qui vont aimer les trucs de top-modèles, moi je vais aimer les trucs d'action et aussi je fais beaucoup de crises d'angoisse.

- Je suis joyeuse.

p- D'accord, vous voyez vous trouvez des mots c'est déjà ça, c'est tout?

- J'ai des goûts pour la cuisine.

- Moi, je suis très manuelle, j'aime bien plutôt que d'aller jouer dans ma chambre faire du coloriage et tout ça, je préfère faire des activités manuelles.

p- D'accord, x tu veux nous dire ?

- Je sais pas.

- J'adore chanter.

- Moi aussi.

- Tu es pas la seule.

p- Vous pensez que les goûts font partie de notre personnalité ?

- Oui.

p- Les goûts ça nous définit ?

- Oui.

- Oui, on a pas les mêmes goûts c'est pour ça qu'on est différent.

- On est tous différents mais on est tous très important.

p- Très philosophique, on est tous différents, mais on est tous important. Donc on a forcément des goûts qui correspondent à notre personnalité? Par exemple, un méchant ,il va aimer que des choses méchantes et un gentil que des choses gentilles ? Ou c'est pas vraiment ça, ça va pas vraiment ensemble ? Des fois on peut être timide, mais quand même parfois être dans des activités de groupe.

- Quelqu'un qui est méchant peut-être qu'au fond il a des espoirs de gentil et tout ça.

p- Ah d'accord, donc on peut avoir des choses au fond de nous qui sont cachées un peu ?

- Oui.

p- J'entends parler là-bas au fond, vas-y dis-nous.

- Dans les films, des fois le méchant ben en vrai il est bon et gentil, ils font ça parce qu'ils ont peur que les gens les jugent.

p- On fait semblant d'être quelqu'un par peur du jugement des autres ?

- Oui.

p- Avoir du caractère et avoir de la personnalité, ça veut dire la même chose ? On fait un tour, on va essayer d'y répondre.

- Ouais parce que le caractère et la personnalité c'est la même chose, la personnalité c'est comme le caractère. Dans la personnalité, il peut avoir du caractère.

p- Oui, ce n'est pas faux.

- Et ça se trouve, il y a beaucoup plus de caractère que de personnalité.

p- Est-ce qu'on peut avoir de la personnalité sans caractère ?

- Non.

- Une personne qui a l'air gentille, après c'est pas le cas de tout le monde, mais c'est une personne qui peut parfois cacher sa part sombre.

p- Des fois on fait semblant d'être gentil ?

- Oui.

p- Je préfère quand on me dit l'inverse, que parfois, on fait semblant d'être méchant, mais qu'au fond il y a quelqu'un de bon c'est juste qu'il faut creuser un petit peu. Parce que personne n'est vraiment méchant, je n'y crois pas.

- Avoir du caractère, de la personnalité, c'est un peu la même chose parce que quand tu as du caractère ça te décrit un peu.

p- La personnalité c'est forcément quand tu as du caractère ? Ça voudrait dire quoi : avoir du caractère ?

- Moi, j'ai un caractère de cochon.

p- Ça veut dire quoi alors ?

- Quand je me bats avec mon frère, souvent, on n'est pas d'accord pour le film qu'on va mettre.

- Surtout quand on doit changer de film, on se dispute.

- Moi, c'est juste pour un crayon des fois.

p- Et avoir du caractère, c'est pas forcément avoir un mauvais caractère si ?

- Moi, quand il m'écoute pas ben je le frappe.

p- Ce n'est pas ce qu'il faut faire, il faut parler si ça va pas.

- Avant, c'était des disputes maintenant, c'est des coups-de-poing.

p- Ah non, quand on se dispute, il faut parler. Il ne faut pas se taper, ça ne sert à rien, ça empire les choses. Bon, et manquer de personnalité alors qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?

- Manquer de personnalité, c'est quand, par exemple, quand on est avec un, je sais pas si c'est ça, mais quand par exemple, on est avec un adulte, il faut bien lui parler.

p- Donc ça, ce serait manquer de personnalité ?

- Non.

p- Ah tu veux dire que la personnalité des fois on doit s'adapter le contexte.

- Oui.

- J'ai une petite question, est-ce que ça arrive de pas aimer sa personnalité ?

p- Demande à tes camarades.

- Oui, mais c'est dans des cas rares, mais il faut essayer d'aimer.

p- Est-ce qu'on est libre de changer de personnalité à votre avis ?

- Oui.

- Bah oui.

p- Pourquoi ?

- Parce que si tu as envie de changer ta couleur de cheveux, tu vas chez le coiffeur.

p- Comment on peut travailler sur la personnalité ? Quand on est toujours triste comment on peut faire pour aller mieux ?

- En pensant à des choses positives.

- Positive attitude.

p- Oui, on peut changer la personnalité. Je pense que quelqu'un de timide peut essayer un peu d'aller avec les autres pour être un peu moins timide. Ne pas changer totalement parce que quand on est timide, on est timide, mais on peut un petit peu travailler dessus.

- Bah moi, je changerai jamais, je changerai jamais de faire de la pâtisserie.

p- Ah, mais ça c'est tes goûts.

- Oui, mais c'est aussi un petit peu ma personnalité.

p- Tes goûts, c'est ce que tu aimes, c'est vrai que c'est un peu lié. Mais la personnalité, c'est plus ta façon d'être que tes goûts.

- Ah bah je suis joyeuse alors ça je le resterai toujours.

- Moi aussi.

p- Et si on a quelque chose qui nous plaît pas dans notre personnalité, par exemple, si on n'aime pas être timide comme je disais, on peut changer ?

- Bah faut affronter ça.

- On peut se trouver moche de sa personnalité ?

p- On peut ne pas aimer sa personnalité, tu n'aimes pas comment tu es ?

- Bah je me trouve moche.

p- Mais ça c'est pas la personnalité, c'est quoi ?

- Le physique.

p- C'est dans ta tête parce que personne n'est moche, tu le sais.

- Oui.

- Bah oui, on te l'a déjà dit.

- Merci x.

p- Et les autres, ils nous influencent dans notre personnalité ?

- Un peu.

p- Pourquoi ?

- Souvent, on me dit que je suis trop belle alors que moi, je me trouve moche.

- Il faut que tu écoutes les ondes positives.

- Mais moi on me dit que je suis belle à chaque fois que je dis que je suis moche

p- Donc ça, ça fait quoi, ça te donne confiance, ça permet d'être plus à l'aise ?

- Oui.

p- Faites tourner un peu le micro pour que tout le monde puisse parler.

- Ça dépend parce que certaines personnes, il y a beaucoup de gens qui jugent la personnalité des autres.

- Moi, je dis que oui, on peut influencer sur la personnalité. Parce que des fois, on dit ah ça je trouve que c'est pas joli et tout ça donc l'autre il va plus avoir envie de le mettre ou de faire ça. Alors que c'est quelque chose qu'il aime et après, il va avoir peur de mettre des affaires que l'autre il aime pas.

p- Par peur du jugement des autres, on ferait semblant d'être quelqu'un d'autre ? C'est ce qu'il ne faut absolument pas faire, il ne faut pas laisser les autres nous dire quoi faire sauf si c'est des choses biens. Mais si c'est pour qu'ils nous entraînent dans quelque chose de mauvais, il ne faut pas les écouter, c'est ça avoir de la personnalité, c'est ne pas se laisser faire. C'est savoir donner son propre avis, goût, caractère. Tu penses que les autres ils nous influencent ? Tu as la même personnalité partout ? En quoi ça change ?

- Non, chez moi je suis pas pareil, je suis pas timide.

p- Pourquoi ?

- Parce qu'on est pas beaucoup, il y a ma mère et mon père.

p- Tu n'es pas à l'aise quand il y a beaucoup de monde, tu es mieux quand il n'y a pas beaucoup de monde. Donc le monde ça peut influencer aussi, des fois on se sent plus à l'aise en petit groupe qu'en grand groupe. Et toi, tu es pareil partout ?

- Non, quand je suis toute seule, je suis moins joyeuse et quand on est plusieurs bah, on peut parler.

p- D'accord donc être avec les autres ça te rend plus joyeuse.

- Moi, quand je suis chez moi, j'ai du caractère avec ma sœur, mais après quand je suis à l'école bah, je suis toute gentille.

- Pareil.

- Moi, quand je suis à la maison, je suis limite à crier sur mes parents alors qu'à l'école, je suis toute sage.

p- Donc on s'adapte un peu aux normes, aux règles de la société.

- Oui.

p- Parce qu'il y a des endroits, on sait qu'on n'a pas le droit d'être comme ça donc on essaie de faire attention. Ah, tu as retrouvé ton idée?

- Ouais, par exemple, si je suis chez moi ou en famille, moi je suis pas timide parce que je les connais. Et par exemple, quand je suis quelque part, je suis un peu timide. Et souvent, je suis

joyeuse parce qu'il y a du monde et aussi souvent, je me dispute avec ma famille alors qu'à l'école, je me suis disputé avec des copines, mais bon après en 2 minutes c'est réglé.

p- X, une idée allez, je ne t'ai pas assez entendu, je suis sûr que tu as plein d'idées. Tu penses que les autres nous influencent ?

- Un peu, on se moque des autres. J'aime pas trop quand on se moque des autres ou de moi.

p- Quand c'est comme ça, il faut faire quoi ? Il faut justement avoir de la personnalité, s'affirmer et dire : moi je me laisse pas faire.

- Il faut le dire à la maîtresse.

p- Oui il faut le dire à quelqu'un en tout cas.

- Moi, quand je suis à l'école, je m'habille comme les autres, mais quand je suis à la maison, je m'habille différemment. À l'école, j'ai pas les mêmes goûts.

p- Est-ce que c'est parce que tu sais que tu n'as pas le droit de t'habiller d'une certaine façon ?

- Non, je sais que j'ai le droit de m'habiller comme ça, c'est que j'ai pas envie de décevoir mes copines.

p- Tu as peur de ne pas plaire aux autres ?

- Oui, j'ai peur que ma copine me juge.

p- C'est dommage parce que tu ne mets pas ce que toi tu aimes.

- C'est parce qu'une fois on m'avait dit qu'on aimait pas mes vêtements.

p- C'est pas sympa parce que chacun s'habille comme il veut, il y a plein de styles différents.

- Du coup, maintenant, j'ai peur que mes amis me disent quelque chose.

p- Si tes amis te disent ça, c'est que ce n'est pas des amis.

- Oui.

- Je suis pas vraiment d'accord avec elle parce qu'elle s'habille comme elle veut parce qu'on se fiche de ses habits. L'important, c'est comment elle est, si elle est gentille méchante ou quoi.

- C'est gentil.

p- Donc le caractère, la personnalité, c'est plus important que le physique.

- Oui.

p- Toi, tu penses que les autres nous influencent ?

- Moi, je me sens mieux quand je suis chez moi parce que c'est des camarades, mais c'est pas des camarades heu... Genre ils trouvent toujours un truc pour venir me faire des remarques.

p- Si on t'embête tu sais qu'il faut en parler, tu le dis, tu en parles. C'est le plus important, il ne faut pas se taire, il faut en parler et les adultes feront ce qu'il faut.

- Oui, mais après c'est un truc de balance.

p- S'ils te disent ça, c'est parce qu'ils ne sont pas contents de se faire disputer, mais c'est à eux de ne pas se comporter comme ça.

- Je pense que c'est le cas de tout le monde, je pense qu'on devrait s'aimer tous comme on est, après, on peut pas s'entendre avec tout le monde. Il y en a avec qui on peut pas s'entendre et d'autres avec qui on peut très très bien s'entendre. Et après, il faut faire attention à pas se trouver de faux amis.

p- C'est intéressant ce que tu dis parce que ça veut dire qu'on est amis avec des gens qui ont un peu la même façon d'être que nous.

- Oui, mais il y en a, on croit qu'ils sont vraiment très très sympa, mais en fait, ils sont pas gentils avec nous. Ils font de fausses amitiés et c'est pas sympa. Autant ne pas être ami avec ces gens-là, mais avec des gens en qui on a confiance.

- C'est une question, est-ce que c'est de la personnalité quand on a pas de patience ?

p- Oui, tu es impatiente, c'est que tu aimes quand tout va vite, tu n'aimes pas attendre. Justement, est-ce que tu penses que ça peut se travailler ? Les autres ? On a dit : sommes-nous libres de changer de personnalité ? Et vous avez répondu oui, donc oui, ça se travaille, c'est comme tout. Des fois, on a pas le choix, c'est vous qui l'avez dit, ça dépend du contexte et des gens. Donc de l'endroit et des gens avec qui on est. Des fois, on a pas le choix que d'être patient, à l'écoute, gentil, etc, on doit s'adapter aux autres.

- Moi, c'est quand je suis avec des personnes que je connais par exemple des copines, je suis pas timide, mais quand c'est des personnes que je connais pas trop là je le suis.

p- C'est souvent le cas.

- Ouais, par exemple hier, il y a mes copines qui sont venues à la maison au début, j'étais timide alors que je les connais, mais après ça va tout seul. Donc moi je suis plutôt timide au début, mais à la fin, je suis très joyeuse et tout ça, je suis plus timide.

p- Avoir de la personnalité au final ça veut dire quoi ?

- Bah avoir des idées, être soi-même.

- Est-ce qu'on a le droit de demander l'opinion de quelqu'un, sur ce que j'ai dit tout à l'heure.

- C'est quoi un opinion ?

- C'est demander ce qu'on pense.

p- Donner son avis.

- À propos de ce que j'ai dit tout à l'heure, mes vêtements ... (reparle de son style vestimentaire)

- Elle a le droit de s'habiller comme elle aime.

- Il faut s'habiller comme on veut, c'est pas parce que ta copine a envie que tu mettes un pantalon que tu dois en mettre un.

- Bah je suis jalouse.

p- Il ne faut pas être jalouse, mais aimer ce que tu as toi.

- J'ai peur que mes amies me jugent.

Prof- Est-ce qu'on doit changer sa personnalité en fonction de ce que les gens disent ? Parce que x ça a l'air hyper important ce que les gens pensent de toi ?

-Non, il y a des jours, je m'habille comme je veux, il y a des jours où je veux faire plaisir à mes copines.

- On s'habille comme on a envie, c'est nous qui choisissons nos habits pas les autres, c'est nos choix, notre vie.
- Notre vie, c'est nous qui décidons comment elle se passe.
- Les autres, ils s'habillent comme ils veulent donc nous, on devrait s'habiller comme on veut.
- Oui c'est vrai ça.

2. Verbatim séance 2 :

- p- Alors d'abord, as-tu déjà fait preuve de tolérance envers quelqu'un et donne un exemple.
- Oui ma sœur.
 - Oui
- p- Donne un exemple, quoi, quand, comment ?
- Ah problème, je peux pas expliquer c'est des problèmes de famille.
 - Oui ma sœur.
- p- Pourquoi ?
- De une elle est embêtante, de deux après, je sais pas.
- p- Elle est embêtante, alors toi qu'est-ce que tu fais face à ça ? Tu fais preuve de tolérance, ça veut dire que tu fais quoi ?
- Je vais le dire à ma mère et puis comme ça, elle se fait punir vite fait bien fait.
- p- OK, donc au lieu de te battre, tu en parles.
- Ouais.
 - Moi, ça dépend parce que je suis toujours taquiné.
- p- Et en quoi tu fais preuve de tolérance alors ?
- Tu es fils unique toi.
- p- Tu ne sais pas ? Les règles c'est de s'écouter.
- Quand je suis en colère, du coup je vais dans ma chambre.
- p- Ah donc au lieu de répondre, tu laisses passer.
- Moi, quelquefois, j'ai envie de lui dire : tu sais quoi je m'en fiche de ce que tu me dis.
- p- Ça, c'est être ? Être tolérant c'est un peu être pacifique des fois. Vous savez ce que ça veut dire ?
- Nan.
- p- C'est que tu laisses couler, en fait tu t'en fiches.
- Ah non moi souvent ça se termine en disputes et en pleurs.
- p- Oui mais la dispute, c'est pas vraiment de la tolérance.
- Des fois, j'en ai vraiment besoin pour lâcher prise.
 - Sauf qu'après je suis punie.

- Mais la tolérance c'est pas respecter les autres ?

p- Si, on n'est pas là pour jouer, chut. Qu'avez vous mis vous pour la première question ?

- Moi je tolère ma famille.

p- Et pourquoi ?

- J'en sais rien.

p- Je veux des explications parce que là c'est trop facile.

- Mais tolérer ça veut pas dire respecter ?

- Moi, je respecte ma famille parce qu'en fait comme ça, je pourrais avoir une récompense et des fois, je tolère pas trop ma petite sœur ou mon grand frère. Je dis à ma petite sœur que je m'en fous et mon grand frère aussi. Ça finit très mal des fois.

p- Donc toi, tu respectes les autres pour avoir une récompense ?

- Bah non pas vraiment enfin des fois pour avoir mon téléphone.

p- Ok chut, vous avez marqué quoi d'autre ? Vas-y x.

- Je tolère ma famille, mes parents, mon petit frère, pas tout le temps.

p- En quoi tu les tolère ?

- Bah quand il me parle, il me dit des trucs que ça m'intéresse pas sauf que quand je suis tranquille au canapé bah je dis laisse-moi tranquille.

- Et il a quel âge ton frère ?

- 5 ans.

- Comme ma petite sœur.

p- OK, donc tu préfères lui dire de te laisser tranquille et c'est tout. Quoi d'autre ?

- Mon frère.

p- Pourquoi ? En quoi tu as été tolérante toi ? Un exemple. X tu vas finir au fond.

- Oui.

- Je les respecte.

p- Tu les respectes d'accord, c'est-à-dire? Essaie d'expliquer un petit peu.

- Quand il me dit quand même de faire quelque chose, je le fais.

- Et quand c'est ma sœur non.

- Tolérer pour moi, c'est tolérer les copains copines, mais aussi moi mon petit frère. Parce que par exemple, les copains copines, ils vont me dire " ah ouais moi demain, je vais faire du shopping, je vais m'acheter une belle robe, des nouvelles chaussures" en fait c'est pas toi qui va le faire donc tu t'en fiches un peu.

p- Donc écouter même si ça nous intéresse pas.

- Oui, comme ça après, ça va bien entre nous et mon petit frère parce qu'il est chiant franchement des fois, il m'embête, moi je pars dans ma chambre.

p- Donc vous éviter le conflit.

- Oui.
- Mais plus souvent ça se finit en conflit.
- Ah bah moi je l'évite pas du tout.
- p- Faire preuve de tolérance c'est un petit peu ça (éviter le conflit). D'accord, bon d'autres idées ? Chut les garçons, les filles aussi.
- Elle a un truc à dire.
- Tu tolères qui ?
- Ma famille.
- p- Pourquoi tu la tolères ? Vas-y explique-nous.
- Il faut être poli, il faut être gentil, mais des fois avec ma sœur, je la tape quand même parce qu'on se dispute.
- p- On peut rajouter la politesse oui pourquoi pas.
- C'est vrai, c'est bien d'être poli.
- p- Ça fait partie du respect la politesse.
- Oui.
- Moi, je tolère aussi ma famille, je les respecte. En fait moi, c'est pas ma petite sœur ou mon petit frère parce qu'ils sont trop petits pour parler, c'est mes cousins, ils m'embêtent tout le temps.
- p- En quoi tu les tolère alors ?
- Ben je pars dans ma chambre et j'essaie de bloquer la porte parce que du coup ils arrivent à l'ouvrir.
- p- Tu évites le conflit.
- Oui ou soit j'en parle à ma famille.
- Moi, c'est tout le contraire moi, je me braque.
- Moi, je tolère mes frères et sœurs.
- p- Par exemple ?
- Ils arrêtent pas de parler de choses que je m'en fous du coup, j'ai dit oui, mais je les écoute pas
- p- On va quand même revenir à la question de départ, que veut dire le mot tolérance ?
- C'est supporter quelqu'un, respecter ses opinions.
- C'est quand on respecte une personne, c'est respecter, accepter.
- C'est accepter la personne comme elle est.
- p- Vous avez eu plein d'idées, c'est bien.
- Moi, je tolère mon cousin si vous voyez ce que je veux dire
- p- C'est tout ? Vous n'avez rien marqué d'autre ? Alors un synonyme, un mot qui veut dire la même chose que « tolérance ». Ce serait quoi ? Vous avez trouvé ?
- Indulgence.

- Oui on avait trouvé ça dans le dictionnaire.

p- Je voulais que vous trouviez « être compréhensif », mais c'était dans mon dictionnaire pas dans le vôtre donc ce n'est pas grave je vous le dis maintenant.

prof- Alors moi, je vous donne un autre mot dans la classe pour certains comportements : être résilient.

- Ça veut dire quoi être résilient ?

prof- C'est faire bonne figure malgré le fait qu'on a certains camarades qui sont vraiment très pénibles dans la classe, être résilient.

- Vous avez dit quoi madame ?

prof- La résilience, être résilient malgré le comportement de certains qui nous tape plus que sur le système.

p- Toi tu as dû faire abstraction.

prof- C'est difficile de toujours faire abstraction non ?

- Oui.

prof- Il y a des jours où tu as plus ou moins de patience, on est d'accord ?

- Heu oui.

p- Ah être patient alors on peut marquer ça aussi

- Il y a des jours où on peut lâcher prise et puis il y a des jours où on veut plus aller à l'école tellement on en a marre des autres.

- Ça arrive à tout le monde.

p- La tolérance, c'est accepter les idées de tout le monde ? Où est-ce qu'il n'y a que certaines choses qu'on peut tolérer ?

- Il y a que certaines choses.

p- Vous avez répondu sur votre fiche, aidez-vous. X tu veux dire quelque chose, viens.

- Par exemple, quand on est au travail et puis qu'on s'apprête à se faire virer parce qu'on a fait un truc, on dit « désolé mais je peux pas tolérer ça » donc ça veut dire on peut pas supporter qu'est-ce que la personne elle a fait.

- On peut pas l'accepter.

p- Super, merci x.

- Pardonner.

prof- Est-ce qu'on peut tout tolérer ?

- On peut pas accepter toutes les idées de tout le monde parce qu'il y en a certains qui te disent des choses qui faut pas faire. Et puis, il y en a d'autres qui te disent des choses que tu dois faire. Donc il faut pas toutes les écouter. Et ce qu'on peut tolérer : on peut tolérer les opinions des autres.

- Des fois, on peut peut-être tolérer les idées de tout le monde, des fois on a de bonnes idées, des fois non. On peut respecter les bonnes idées, on a le droit de tolérer. Comme par exemple, faire un marché pour faire un chèque pour donner à une association d'enfants malades pour gagner de l'argent et pour les donner. Mais on peut pas tolérer faire un marché pour garder l'argent soi-même.

p- D'accord, comment tu pourrais dire ça autrement ?

- On peut tolérer quelques idées, les bonnes.

p- Donner l'argent à une association c'est être ?

- Poli.

p- Poli, honnête, mais si on le garde pour soi, c'est qu'on est malhonnête.

- Il faut partager l'argent.

- Oui on peut tolérer la liberté d'autrui et ses opinions.

- D'autrui, ça veut dire quoi ?

p- Autrui, c'est les autres. Quel est le contraire de la tolérance ?

- Ne pas accepter quelqu'un ça veut dire ne pas pardonner, ne pas respecter les gens.

- L'intolérance, c'est quand on ne respecte pas les idées des autres.

p- Quelqu'un d'autre pour changer un peu dans le groupe. Vous avez la feuille avec les idées en plus.

- Être intolérant, ne pas tolérer, ne pas faire preuve d'indulgence.

p- Ça a été dit. Est-ce qu'il y a vraiment des choses intolérables ?

- Oui, par exemple la méchanceté, la violence, la guerre.

- Le pire truc du monde.

- La pire intolérance du monde, c'est de tuer une personne, on ne peut pas lui pardonner.

- Nous ne tolérons pas les enfants qui travaillent jeunes dans la mine et la guerre.

p- Au final, pourquoi il faut être tolérant avec les autres ?

- On doit tous nous accepter comme on est.

- Accepter tout le monde.

p- Et au ça sert à quoi ça ? Vous l'avez écrit sur les feuilles, je suis passé. Je sais que vous avez des idées, je l'ai vu tout à l'heure.

- Parce qu'on doit s'aimer les uns les autres.

- Pour respecter et la paix.

p- Pour le respect et la paix, d'accord.

- Pour avoir des amis, communiquer, ne pas être seul, la paix.

p- Vous avez beaucoup d'idées, il va falloir résumer tout ça. Qu'est-ce qui se passerait si on vivait dans un monde intolérant ? X, oui, je t'ai pas entendu beaucoup.

- Il y aurait toujours des disputes.

p- Quoi d'autre ?

- Il se passerait l'Apocalypse, et on peut être chanceux de vivre dans un monde tolérant.

- Il y aura pas d'amitié, il y aura plus de guerre et de trahison.

p- Le mot de la fin : au final, c'est quoi la tolérance ?

- Accepter la personne comme elle est.
- C'est quand on respecte une personne.
- Défend la liberté d'expression.

- La tolérance avec ça, on peut aimer quelqu'un.

p- Quelque chose à rajouter avec tout ce qu'on a dit là ? Comment tu définirais la tolérance toi ?

- C'est accepter et respecter les autres.

p- Et toi ? Qu'est-ce que tu retiens ? Une idée qui t'a marqué.

- Supporter quelqu'un.

- Respecter les autres.

p- Quelque chose qu'on a pas encore dit et que tu pourrais rajouter.

- Être respectueux envers les gens, être gentil.

- Avoir de la liberté.

p- La liberté de quoi ?

- J'ai oublié le mot, la liberté de respecter et de supporter.

p- X tu veux dire quelque chose ?

- Je pense que, en fait l'autorité si elle est plus là, elle reviendra parce qu'il y a la loi.

p- Ah donc il faut de l'autorité, oui pourquoi pas.

prof- Tout à l'heure quand il parlait de l'Apocalypse et des guerres, il disait que grâce aux lois, on ne pouvait pas arriver à ça. Il y a des lois pour dire que c'est pas bien.

- Ne pas répondre et passer à autre chose quand quelque chose nous plaît pas.

- La tolérance, c'est accepter quelqu'un.

- Des fois, on peut pas tolérer tout ce qui se passe.

- Je suis d'accord.

- Ça dépend des choses.

- Et des personnes.

- Et des lieux.

- Et des moments.

- Respecter quelqu'un.

3. Verbatim séance 3 :

p- Être curieux, ça veut dire quoi ?

- C'est vouloir savoir, euh ben, même des choses qui nous regardent pas.

p- Essayez de donner des idées qui complètent, pas de répéter la même chose.

- C'est de savoir quelque chose qui nous regarde pas, j'ai envie de donner un exemple. En fait, moi je parle avec une amie et y'en a une qui veut savoir tout et tout.

p- Donc vouloir tout savoir. Quoi d'autre pour compléter ?

- On peut pas toujours tout savoir.

- Il y a des choses privées.

p- Par exemple ?

- Il peut y avoir des choses privées dans la famille.

p- Les autres, est-ce que vous pouvez compléter ? On ne fait pas forcément les questions dans l'ordre, on peut répondre comme ça.

- Vouloir tout savoir, écouter les conversations privées des autres.

p- Ça s'appelle comment ?

- Se mêler.

- S'initier dans la conversation.

p- Est-ce que c'est bien de se mêler de la vie des autres ?

-non (x3 élèves)

p- Pourquoi ?

- Ça devient pénible à force que quelqu'un se mêle des affaires des autres.

p- Être curieux ça veut dire quoi ?

- Vouloir tout savoir

p- Et ça sert à quoi ?

- Ça sert à apprendre

- Être curieux, c'est poser des questions et on peut poser aussi des questions pour apprendre plein d'autres choses.

p- C'est-à-dire ?

- Par exemple tout à l'heure en géométrie, j'ai demandé une question et du coup ça a fait que j'ai appris quelque chose de nouveau.

p- Apprendre des choses nouvelles. Pour compléter ? Quelqu'un qui n'a pas parlé: x ?

- Non.

p- Allez, fais un petit effort, tu as noté des choses en plus.

- Vouloir tout savoir.

p- Et ça sert à quoi d'être curieux ? Tu as écrit quoi, la 3e question ?

- Bah tout savoir aussi.

- On peut demander des questions pour savoir comment connaître sa meilleure amie ou son meilleur ami. On peut, par exemple, demander au meilleur ami ce qu'il aime pour lui offrir un cadeau. Donc on peut poser des questions pour savoir ce qu'il aime.

p- Ça veut dire quoi au final ? Comment on peut expliquer ça de façon plus simple ou autrement ?

- Connaître les gens.

p- Oui connaître mieux les autres

- Peut-être que c'est un truc très important, parce que c'est peut-être ça qui nous fait évoluer parce qu'en fait par exemple, quand tu travailles, tu as envie de savoir des nouvelles choses et ça fait que du coup bah tu évolues en sachant des nouvelles choses. C'est ça la curiosité.

p- Oui, super, c'est bien x ! Les garçons, vous avez marqué quoi ?

- Ça a déjà été dit.

- Ça sert à apprendre tout plein de choses parce qu'à l'école si on posait jamais de questions et ben on pourrait rien apprendre, on pourrait rien apprendre comme il faut.

p- Pourquoi ?

- Ben parce que quand on pose des questions on cherche d'autres choses à vouloir apprendre.

p- Poser des questions pour aller plus loin, oui.

- Ça veut dire qu'on veut tout savoir.

p- Ça évite quoi de poser des questions pour vouloir aller plus loin ? Si on ne pose pas de question, il se passe quoi ?

- Ah moi, moi, j'ai une idée !

p- Non, les moi moi, non.

- On ne saurait rien, la vie serait sans couleur.

- De pas poser pleins de questions, ça veut dire rien savoir, comme x l'avait dit.

- C'est un monde sans couleur.

p- Attends x on ne t'entend pas.

- On saurait rien du tout.

p- On saurait rien du tout où on saurait quand même des choses ?

- Que pour l'école ou pas ?

- On saurait pratiquement rien

- Bah si on posait pas de question, bah la maîtresse elle serait ennuyée. (rires)

- Et nos mamans aussi, par exemple on aurait pas demandé de trucs.

- Maman je peux avoir ça.

p- Passez le micro ici on parle un peu moins. Chut écoutez. X, quand tu parles tu aimes bien qu'on t'écoute, voilà c'est du respect.

- Oui c'est vrai

- Tu ne saurais rien parce qu'en fait si tu poses pas de question ce serait ennuyant.

p- On serait toujours sur les mêmes choses.

- On parlerait toujours de la même chose.

p- Oui, on resterait sur nos idées, nos acquis.

- Oui.

- Quand on pose plusieurs questions, on a pas besoin d'aller chercher plus loin dans ses leçons. Par exemple en CP, c'est quoi un déterminant, la maîtresse elle te répond il y a pas besoin après d'aller chercher dans le dictionnaire.

p- Poser des questions ça t'aide à apprendre.

- Voilà.

p- Comme ça tu as moins de travail derrière.

- Oui !

- Une vie sans question elle serait ennuyante parce que une vie sans question c'est pas un monde, ça serait pas notre monde qu'on a.

- Moi je dis comme x parce que ben quand la maîtresse elle pose une question, elle est curieuse de savoir si on le sait.

p- Oui ça aide pour savoir où tu en es. Est-ce que vous avez des exemples ? x ?

- J'ai pas d'exemple.

p- Tu n'as jamais été curieux ? Tu n'as jamais cherché à savoir quelque chose ?

- Non.

p- Il n'y a rien qui t'intéresse ? Pas forcément à l'école, dans la vie, tu fais pas quelque chose en dehors de l'école ?

- J'aime bien rester chez moi, je joue aux voitures.

p- Et tu aimes apprendre des choses sur les voitures ?

- Oui je fais la collection des voitures.

p- Voilà, tu vois, tu es curieux, l'automobile ça t'intéresse.

- Oui.

p- J'aimerais bien m'entendre quand je parle. As-tu déjà fait preuve de curiosité ?

- Ça dépend, chez moi, mais pas quand je connais pas.

p- Est-ce qu'il faut être curieux pour tout ? Ou est-ce qu'il y a des choses qui ne nous regardent pas ? quoi par exemple ?

- Les affaires des adultes.

p- Si tout le monde parle, on va pas s'entendre, n'oubliez pas les règles : écouter les autres, ne pas couper la parole, demander la parole. Je pense que vous êtes des CM2, ça devrait aller.

- On peut pas tout savoir parce que y'a des choses qu'on a pas le droit de savoir.

- Il faut pas être curieux pour tout, parce qu'il faut pas se mêler des affaires des autres.

- Il faut être curieux des choses parce que par exemple, je vais parler à quelqu'un, l'autre il va écouter, mais c'est pas ses affaires, pas ses oignons.

p- On peut entendre des choses qui ne nous regardent pas si on est trop curieux.

- Pour la question numéro 2, par exemple quand mes parents ont voulu faire une surprise à mes frères et moi, on a voulu savoir.

- Faut pas toujours être curieux parce que quand il y a des personnes qui parlent en privé.

- Tu veux savoir toutes les choses qui se disent.

p- D'accord il y a des choses privées oui.

- Alors moi, je suis très curieuse surtout avec mes proches et mes amis parce qu'en famille, je veux toujours tout savoir. À chaque fois que par exemple, mes parents me cachent quelque chose, je demande ce qu'il y a. Mes parents du coup ils savent que je suis très curieuse alors des fois ils font exprès de pas me dire.

p- Et pourquoi tu veux tout savoir comme ça ?

- Parce que moi je veux tout savoir.

prof- Et tu crois que c'est bien de vouloir tout savoir parce que vous êtes des enfants ? Il y a des conversations d'adultes.

- Surtout pour les surprises et les conversations d'adultes avec mes parents, je me mêle pas, mais c'est surtout pour savoir ce qu'on fait le week-end.

- Non, il faut pas toujours être curieux parce qu'il y a des choses privées.

- En fait, une fois ma mère elle nous a dit si vous êtes sages, il y aura une surprise. Moi j'ai voulu tout savoir ma sœur aussi et ma mère a dit bon bah maintenant la surprise elle est annulé, on devait aller au Mcdo, mais maintenant on y va plus. Du coup, quand je vais être trop curieuse bah ça gâche un peu les surprises parce qu'ils veulent faire une bonne surprise et puis tu gâches tout en essayant de tout savoir.

p- Donc ça peut gâcher les surprises.

- Ça peut avoir des impacts.

- C'est très dommage.

- Par exemple, quand on a des surprises, ma mère elle dit « demain tu auras une surprise », du coup je me dis qu'est-ce que c'est et après je lui demande c'est quoi, c'est quoi. Et elle me dit tu vas voir ce sera demain

p- Il faut être patient. Quand il y a des choses qui ne nous regardent pas et qu'on est curieux ça s'appelle faire preuve d'indiscrétion. Est-ce que vous avez déjà entendu ça ?

- Non.

p- C'est l'inverse de la discrétion en fait, l'indiscrétion c'est quand on demande des choses qui ne nous regardent pas, on est indiscret.

- Ahhh.

p- C'était juste pour te donner le mot. Bon il nous reste une question avant la conclusion.

- Pour la question 2, oui car quelquefois mon pote il ramène un Rubik's Cube et je le veux dans mes mains et puis je le fais.

p- Tu as envie d'essayer.

- C'est ça.

p- Et quel mot pour être le contraire de la curiosité ?

- Incuriosité (en chœur)

p- Vous avez tous trouvé ça ?

- Ouiii.

p- Dis-moi c'est quoi l'inverse de la curiosité même si tu as pas le mot.

- Ça veut dire que tu es pas curieux.

- L'incuriosité, c'est vouloir rien savoir.

- L'incuriosité, c'est faire totalement preuve qu'on n'est pas curieux.

p- C'est de l'indifférence, est-ce que tu as déjà entendu ça ?

- Non.

p- C'est quand rien ne nous intéresse, on est indifférent. Ça veut dire la même chose que l'incuriosité.

4. Verbatim séance 4 :

p- Être injuste, ça veut dire quoi ?

- C'est de ne pas être juste, pas respecter les lois, pas faire ce qu'il faut.

p- Chut, écouter les autres, ne pas couper la parole !

- Ne pas se moquer.

p- Ne pas se moquer c'est être injuste ?

- Oui, parce que quand il y a quelqu'un qui parle.

- Non, il se moque.

- Ah oui, bah par exemple, moi je vais parler, il y a quelqu'un d'autre qui se moque.

- C'est ce que j'allais dire après, il y a quelqu'un qui parle et l'autre qui se moque, bah c'est injuste.

p- Oui c'est irrespectueux, comme quand on parle alors que je parle, n'est-ce pas x ?

- Oui.

- Marine, j'ai une question, je veux juste dire un truc, on passe le micro comme ça ou ?

p- Peu importe, à ceux qui veulent parler.

- Donc, j'ai noté que c'est un caractère de ce qui est injuste, qui n'est pas conforme.

- L'injustice, c'est quelque chose qui ne se fait pas, qui n'est pas conforme à la justice, à l'équité.

p- C'est quoi l'équité ?

- On n'a pas cherché.

- C'est quelque chose d'équitable.

p- Ça veut dire quoi ?

- Ben qui est un peu égal, équitable.

p- C'est quoi l'équité ? Vous ne savez pas, on verra tout à l'heure je vais vous montrer et vous l'expliquer.

- Alors être injuste : ce qui n'est pas conforme à la justice, l'équité, soupçon d'injuste.

p- Ok, j'aimerais bien maintenant dans les discussions, qu'on essaie de se compléter au lieu de répéter ce que les autres disent, et qu'on donne aussi son avis sur ce que l'autre a dit. Donc si tu as mis pareil, tu passes à quelqu'un qui a mis autre chose, une autre idée comme ça, ça complète. Sinon on va dire 10 fois la même chose.

- Ne pas avoir les mêmes droits que les autres, c'est l'injustice et le contraire, c'est la justice.

- C'est être jaloux de ce que l'autre il a.

p- X une idée ?

- C'est quand ça se fait pas.

- J'ai trouvé équité

p- Tu nous expliqueras tout à l'heure, garde ta page, ça servira pour une des questions. X tu as quelque chose pour compléter ?

- Par exemple, c'est quand l'autre il a quelque chose et que ben après on le veut.

p- Donc quand on a pas la même chose que les autres.

- Par exemple, mon petit frère il a des bonbons et moi j'en ai pas, c'est injuste.

p- Est-ce que vous avez déjà observé ou subi une injustice ? Qu'est-ce que vous avez ressenti comme émotion ?

- Oui car comme mon petit frère, il est petit, il a le droit à plein de jouets, la maison elle est remplie. Mais comme moi, je commence à grandir j'ai plus trop le droit d'avoir beaucoup de choses. Je suis grande.

p- On autorise plus de choses aux plus petits ?

-oui (x3 élèves)

- Ils ont toujours tout ce qu'ils veulent.

- Ouais (en chœur).

- Moi, ma petite sœur elle a le droit de tout avoir parce qu'elle est petite, elle a 4 ans et mon frère et moi, c'est comme si on était laissé de côté, qu'on était invisible et tout. On nous achète plus rien, ma mère elle veut même plus m'emmener faire du shopping, elle s'occupe de ma petite sœur, elle lui demande ce qu'elle veut manger et si elle dit McDo, bah on l'écoute elle. C'est injuste.

p- Donc quand on s'occupe moins de nous.

- Oui parce que les petits, ils peuvent décider ce qu'on mange.

- Des fois ma sœur, elle a des choses que moi j'ai pas et moi j'éprouve de la colère et de la jalousie.

- Il y a x qui lève la main depuis 3 ans et demi.

- Bah moi oui parce que mes parents, ils collent ma petite sœur tout le temps, c'est-à-dire que : aller on fait le devoir ensemble alors que peut-être moi j'ai besoin d'aide.

p- Est-ce que c'est vraiment de l'injustice ou c'est plutôt parce qu'elle est plus jeune donc elle a plus besoin d'aide ?

- Bah oui, mais après ...

- C'est comme si nous on était invisible en fait.

- Après quand l'autre fois elle voulait des frites, mon père il lui en a fait, moi j'en voulais aussi, j'ai pas pu en avoir.

- Ouais ça se fait pas.

- Et du coup, bah moi je suis jalouse après parce que ma sœur elle a des trucs trop beaux et tout alors que moi, je peux pas en avoir.

p- Quelque chose de différent à dire?

- Oui par exemple, il y a un groupe d'amis qui a des bonbons alors qu'il y a une amie qui en a pas, il faut un petit peu partager parce que des fois on est mis de côté.

p- Ce serait pas de l'injustice ce serait ? Partager ?

- De la justice.

- Des fractions.

- Parce que les fractions, on partage équitablement.

- Ouais.

p- x tu avais une idée ?

- Oui car entre copines les autres croient que tu as des préférences alors que non et après ça fait mal au cœur parce que du coup ils disent « ouais tu préfères elle que moi, alors qu'on se connaît depuis plus longtemps ». Et en fait ça fait très mal au cœur.

p- Donc les préférences.

- Oui entre copines.

- J'en ai subi.

- Moi, j'en ai pas subi.

- Moi, j'ai rien subi.

- Moi, je l'ai vécu tous les jours, mon petit frère, il a le droit de tout et moi non. Il peut regarder la télé, avoir tout, il peut choisir ce qu'on mange et moi j'ai pas le droit de choisir. Lui, il a le droit d'avoir des cadeaux.

- C'est tout le temps les petits.

- Un jour ma mère a mis un dessin animé en haut pour ma petite sœur et moi en bas avec mon frère, on a demandé d'avoir la switch. Alors eux, ils ont le droit d'être sur les écrans alors que nous on doit lire.

- Injuste.

- Et aussi, c'est genre ma petite sœur joue dans ma chambre aux poupées, moi je veux mon intimité. Elle me dit non j'ai le droit de faire ce que je veux. Alors que moi, quand je viens dans sa chambre, elle me dit de partir, je veux pas de toi.

- Moi, c'est pour la télé, à chaque fois il peut choisir, à chaque fois c'est pour lui et moi, je suis obligé de regarder ses bêtises à la télé.

- Moi, c'est pas ça c'est tout autre chose.

- En fait, on dit que c'est injuste tout ce qu'on a pas mais quand on était petit, on pouvait avoir ce qu'on voulait aussi. Nos parents, ils étaient aux petits soins pour nous et tout. Et par exemple, moi ma petite sœur, elle a pas le droit d'avoir une télé dans sa chambre et moi j'en ai une.

p- Oui parce que quand on est petit on fait plus attention, mais comme vous êtes grands, vous êtes capables de comprendre des fois les préférences même si c'est pas toujours sympa.

- Moi, je veux répondre à ce que x a dit, quand j'étais bébé, c'était pas mes parents qui s'occupaient de moi, c'était mon grand frère et les parents regardaient la télé.

- C'est injuste.

- C'est pas des parents.

- C'est pas des parents, c'est des baby-sitters.

p- C'est tout, chut, x ? Après, on passe à la question suivante. Stop, ne pas se moquer ! Tu ne sais plus ? Explique comme tu le sens.

- Oui comme tu le sens.

p- Comment peut-on éviter les injustices? Est-ce que vous avez des idées?

- Non.

- En ayant tous les mêmes droits et les mêmes choses.

- Ne pas jouer avec ceux qui sont en train de dire des choses méchantes.

- Il faut partager.

p- Chut, à part ça ?

- Avoir tous la même chose équitablement.

- C'est ce que j'allais dire.

p- Le contraire de l'injustice, c'est ?

- La justice (en chœur).

p- Comment on pourrait expliquer la justice ?

- La justice, c'est la loi.

p- Elle fait quoi la loi pour éviter les injustices ?

- Moi, j'ai juste écrit la justice c'est la loi.

- Avoir tous la même chose et les mêmes droits.

p- Donc ça répond aussi à la question suivante, le symbole de la justice c'est une balance et vous l'expliquer comment ?

- J'ai une idée.

- C'est pour dire qu'il faut avoir pareil.

- La balance parce que tout le monde a les mêmes droits sur Terre normalement.

- Il faut respecter la loi.

- Pour la question 3, ne pas avoir de petit frère et de petite sœur, être fille unique.

- Quand tu es fille unique, finalement tu te sens seul et quand tu as des frères et sœurs tu dis tout le temps « ah j'aimerais trop qu'ils soient pas là ». Et quand ils sont pas là, ils te manquent.

- Par exemple, ma sœur est tout le temps là en train de m'agacer quand je suis partie en classe de neige bah elle pleurait.

p- Donc il faut aussi apprécier ce qu'on a.

- Ouii.

- ils nous font croire qu'ils nous aiment pas en tant que frère et sœurs, mais si, quand on est pas là c'est eux qui pleurent.

- Il faut apprécier les droits.

- En fait, c'est vrai parce que moi mes parents sont séparés, du côté de mon père j'ai un petit frère et une petite sœur et chez ma mère je suis fille unique. Donc quand je suis chez ma mère, il faut toujours que j'ai une copine avec moi pour m'amuser. Sinon quand je suis toute seule, j'ai plein de choses à faire mais c'est un peu chiant. Et quand je suis avec mes petits frères, comme ils sont petits, c'est difficile de jouer avec eux, ils peuvent pas tout faire, mais quand ils seront plus grand ça ira.

p- Les autres ça permet de s'occuper un peu.

- Moi, j'adore m'occuper des petits.

- Je suis fils unique et tout le monde croit que je suis fou mais en fait, c'est que des fois ça m'emporte à cause de mon problème (ne voit plus sa famille).

- Tu avais un frère, tu avais deux sœurs ?

- Oui, mais c'est ça mon problème, ça fait 9 mois que je les vois plus.

p- Mais ça reste tes sœurs.

- Moi aussi, je serais triste de pas voir mon petit frère et ma petite sœur pendant 9 mois, c'est vrai que des fois, ils sont un peu agaçants, mais ma sœur quand j'étais partie elle me réclamait. Et je lui avais fait un tableau pour décompter les jours.

- C'est pas moi qui veux pas les voir, mais c'est ma mère.

p- C'est tout x.

- Moi, je vis tous les jours de l'injustice quand je rentre de l'école, mon frère il a tout ce qu'il veut.

p- Donc parce qu'il a tout ce qu'il veut et pas toi ?

- Oui, moi j'étais toute la journée dans la chambre et puis lui, il regardait un dessin animé.

p- Est-ce que c'est des graves injustices ? C'est juste pour un dessin animé et des choses comme ça, au final, il y a des choses plus importantes, plus graves.

- En fait, parfois quand il est sage, il a des cadeaux et même quand il fait les pires bêtises après, on lui lève la punition et moi non. Moi je suis sage et j'ai pas de cadeau.

p- Pas facile comme thème, et alors avoir pareil, est-ce que c'est toujours juste ?

- Nan.

- Ben avoir la même chose.

p- Avoir tous pareil, est-ce qu'au final ça suffit? Tu me parlais de l'équité tout à l'heure alors lis-moi la définition vas-y.

- Sens de la justice, de l'impartialité.

p- Je vais vous montrer (affiche égalité et équité) : avoir pareil ce n'est pas toujours juste, ici c'est la justice, chacun a des besoins différents et si on donne la même chose à tout le monde ça peut être injuste parce que regardez tout le monde ne voit pas ce qui se passe car on n'est pas tous pareil.

- Bah oui le grand, il voyait sans ça.

p- Ok, donc ça, c'est l'égalité. Mais l'équité, c'est mieux parce que c'est donner à chacun ce dont il a besoin pour apprendre dans de bonnes conditions, pour faire quelque chose correctement. Là, le petit, on lui donne plus de caisses parce qu'il en a besoin de plus, par exemple. C'est comme dans la classe, si quelqu'un a besoin de plus d'aide, on va plus l'aider et c'est pas injuste pour autant. C'est juste que vous, vous y arrivez plus facilement que lui et lui, il a besoin d'un petit peu plus d'aide. Et c'est pareil pour les petits frères et les petites sœurs, ils ont besoin de plus d'attention des fois parce qu'ils sont plus petits alors il faut plus les surveiller.

- Il faut s'entraider.

p- C'est ça, parfait, on va couper là-dessus.

5. Verbatim séance 5 :

p- C'est quoi la solidarité ? On commence par la première question : être solidaire, ça veut dire quoi ?

- Être solidaire ça veut dire s'entraider les uns les autres.

- Aider

- Être solidaire, c'est être lié à une personne ou à plusieurs.

- Être solidaire, ça veut dire soutenir quelqu'un, le protéger, l'aider et être lié à une ou plusieurs personnes.

- Être lié à quelqu'un.

- Ça veut dire qu'on s'entraide les uns les autres.

p- Alors, aujourd'hui, essayez dans la discussion de bien vous écouter pour pas redonner 10 fois la même idée. Essayez de compléter avec ce que les autres n'ont pas encore dit, comme ça on va plus loin parce que sinon on tourne en boucle.

- Pour moi la solidarité, c'est penser beaucoup aux autres, les aider.

p- C'est penser ?

- Ça veut dire par exemple, ils ont pas beaucoup d'argent, tu vas les aider, c'est être solidaire.

p- D'accord

- C'est qu'on s'entraide les uns les autres.

- Ça veut dire aider quelqu'un, soutenir quelqu'un ou protéger quelqu'un.

- Protéger.

- C'est aider les autres, être soudés, être genre : « un pour tous et tous pour un »

- Madame la présidente, à qui ?

p- N'oublie pas d'interroger aussi ceux qui ne parlent pas et tu peux participer aussi.

- Ça veut dire aider les autres, partager des choses.

- Aider les autres, partager.

p- Est-ce que vous avez encore des choses à dire pour la première ? Est-ce que tout ce que vous avez noté a été dit ?

- Oui

p- Alors as-tu déjà aidé quelqu'un et comment ?

- Oui aider la maîtresse à distribuer des feuilles.

- Oui en la protégeant ou en l'aidant.

p- Et comment tu as fais ça ? Donne un exemple

- Bah par exemple mon amie elle se fait harceler bah je vais l'aider.

- Oui aider la maîtresse à corriger.

- Oui aider une amie en la soutenant quand elle pleurait.

p- Comment on pourrait dire ça autrement ?

- Elle était vraiment pas bien.

p- Donc ça s'appelle ? Reformulatrice ?

- Soutenir.

- Soutenir, aider à passer un moment difficile.

- Réconforter

p- Oui.

- Oui j'ai déjà aidé ma mère, car elle était malade du coup, j'ai fait tout à sa place à part la cuisine.

- Oui ma mère à passer une épreuve difficile, la mort de mon papi.

- Oh arrête.

prof- On a le droit de s'exprimer x.

- C'est la meilleure chose que j'ai fait pour ma mère.

p- Oui, tu l'as soutenue et réconfortée.

- Oui, car j'ai appris l'italien à tout le monde, aider madame à trouver des poésies.

- Ça, c'est vrai.

- Ça, c'est apprendre une langue.

p- x on ne t'entend pas.

- Oui, j'ai prêté un stylo. (rires)

prof -Ah oui ok, mais aider une vieille dame à traverser non jamais ?

- Non.

p- Qu'est ce qu'on peut faire pour aider les gens en général ? Est-ce que vous connaissez des choses qui permettent d'aider les autres ?

- Oui en aidant ma mère à ne pas faire les courses pour ne pas nous acheter les goûters parce que c'est moi qui les fait moi-même.

- Il faudrait ajouter une règle, ne pas jouer avec ses cartes.

- Aider ma mère pendant une période difficile.

- Oui x parce qu'il été en fauteuil roulant et en béquilles et je l'ai aidé.

p- Comment on pourrait dire ça ?

- Bah aider.

p- Qui ?

- Les personnes handicapées.

p- Handicapées, malades, ou alors les personnes ?

- Âgées.

- Blessées.

p- Ou même n'importe qui parce que même quelqu'un de jeune ou autre peut avoir besoin d'aide

- Handicapées temporairement.

- Ou aider les célibataires à être en couple. (rires)

p- Oui bon.

- Comme toi Marine, tu avais besoin d'aide pour apprendre le travail de maîtresse.

p- Oui.

- Ça s'est bien trouvé.

p- Quoi d'autre ? Est ce que vous connaissez des associations ?

- Des associations pour les animaux.

- Les restos du cœur.

p- Et ils font quoi ?

- Ils donnent des choses aux pauvres.

p-Quoi précisément ?

- De la nourriture.

prof -x lève ta main et écoute les copains quand ils parlent.

- Les aristo princes, c'est une association pour aider les animaux qui sont dans le besoin dans la rue.

Prof- Quels animaux ?

- Les chats.

p- Ah d'accord, je ne connaissais pas tu vois.

- C'est à x.

- L'autre fois, j'avais vu un chat il avait comme un coquard, son œil était tout fermé.
- Octobre rose pour le cancer du sein pour la femme. (rires)
- p- Ce n'est pas marrant.
- Non c'est juste le mot.
- p- Là, c'est pour soutenir des personnes malades par exemple, x ?
- De l'argent, de la nourriture comme des croquettes.
- Des fois, il y a des assistants qui travaillent dans les maisons de retraite pour aider les gens.
- Ils aident les personnes en âge avancé.
- Mon père travaille dans un magasin avec de la nourriture pour les animaux, et il y a une association qui s'occupe des animaux dans la rue. Et ils avaient plein de nourriture et ils en avaient pas besoin du coup une association est venue la chercher.
- p- C'est faire quoi ? C'est donner .. ?
- Ce dont ils ont besoin.
- p- Oui quand nous on a trop de choses, on peut en donner à ceux qui en ont besoin.
- Comme le manger, comme ça ils ont à manger.
- Moi, je connais une association qui s'occupe aussi des chats, les biachats.
- p- Ok, après est-ce que vous connaissez le relais ?
- Oui, les vêtements ils partent au relais.
- p- Donner des vêtements.
- Ah oui, dans une année, ici, on avait pris des vêtements pour les enfants dans les pays chauds, donc pas des pulls ou chaussettes.
- P- C'était sûrement l'UNICEF ?
- Je ne sais pas.
- p- Parce que l'UNICEF ça aide les enfants pour pas mal de choses.
- Prof- (Explique qu'une prof avait fait une collecte pour un pays chaud : livres et vêtements)
- p- Ok, on fait la suite. As-tu déjà demandé de l'aide ? Chut, on s'écoute, j'aimerais bien qu'on réussisse à finir quand même.
- Oui, j'ai déjà demandé de l'aide et j'ai ressenti du soulagement et moins de solitude.
- p- Des idées qui complètent ?
- Du soulagement.
- Oui pour le dessin de ma poésie et j'ai ressenti beaucoup de joie car j'ai réussi.
- Oui parce que j'ai ressenti de la joie quand quelqu'un m'a aidé.
- p- Pourquoi ?
- Parce qu'il m'a aidé quand mon papi était mort.
- Il t'a soutenu.

p- Il t'a aidé quand tu en avais besoin.

- Oui ma mère m'a aidé pour faire mon dessin et j'étais soulagé parce que j'arrivais pas trop à le faire.

- Pareil.

- Oui par exemple mes devoirs des fois ma mère elle m'aide et après j'ai tout compris, je suis soulagée d'avoir compris.

- Oui la personne m'a bien soutenue et c'était une de mes amies. Et après ça on a une émotion qu'on ne peut pas expliquer parce qu'elle reste comme ça.

- Ma mère m'a aidé à grandir j'étais contente et elle m'a créée.

p- D'accord, et être solidaire, ça sert à quoi alors ? X parce que j'ai vu que tu as une bonne idée sur ta feuille.

- Être solidaire c'est remonter le moral à quelqu'un, il y aurait plus de méchants. Fin, si c'était pas là, il y aurait plus de personnes qui seraient méchantes.

- Ça sert à remonter le moral à quelqu'un ou la soutenir sinon il y aura plus de harcèlement et de méchanceté, c'est pas pareil.

p- Ça complète un petit peu oui.

- Ça sert à être ensemble et si on n'était pas ensemble ou sans solidarité bah on serait tout seul.

p- Et être ensemble ça s'appelle comment ? Est-ce que vous le savez ? Dans la devise française.

- Un pour tous et tous pour un.

- Égalité, liberté, fraternité.

p- La fraternité ! C'est l'idée de la famille un peu, c'est quand on est soudés, on est tous ensemble.

- On est tous ensemble.

- Solidarité, égalité ça fait penser à la fraternité.

p- Oui exactement, la fraternité c'est quand on est un peu comme une famille, qu'on est soudés tous ensemble pour faire quelque chose.

- La classe.

- En classe de neige, on était comme une famille.

p- Oui la classe c'est comme une famille, on fait et on apprend plein de choses ensemble.

- On était dans la même chambre, on a pris le petit-déjeuner ensemble, le repas, on s'est adaptés, on a fait du ski, ...

- La solidarité ça sert à aider et à un monde heureux sinon il y aurait la guerre.

p- Et est-ce que vous pensez qu'on est plus forts ensemble que seul ?

- Oui on est plus forts ensemble parce que chacun à ses capacités.

- Nous, on a la capacité à lire, écrire, écouter.

- Et ça c'est grâce aux maîtresses.

prof – Il n'y a pas que nous, mais aussi vos parents.

- Ils nous ont appris à marcher, à parler

p- Alors ça veut dire quoi ? Qu'on apprend avec les autres ...

- Les choses qu'on avait pas encore appris et qu'eux ils ont appris petits.

p- Et est-ce qu'on reste au même niveau ?

- Nan après on grandi.

- On progresse.

prof- Et les capacités, on a aussi un autre mot, chacun à ses ...

- Compétences.

- Et ses défauts.

- L'union fait la force.

- Oui moi vu que j'ai eu un grand frère il m'a aidé à lire, à compter. Maintenant, j'ai une petite sœur, je l'aide à bien compter...

p- Donc tu as fais quoi, tu as trans... ?

- Transmis.

p- Tu as transmis tes connaissances.

- Moi, j'ai un petit frère et je l'aide à parler ou à faire des choses.

p- C'est la même idée, tu l'aides à faire des choses.

- Tu lui transmets ce que tu sais.

Prof- Quel est le slogan au handball avec le collègue et l'IME, vous savez les enfants handicapés. On avait utilisé un slogan parce que justement, on était mélangé pour s'entraider.

- Un autre regard.

Prof- Ou hand... ?

- Handsemble.

Prof- Hand pour la main et semble pour la solidarité.

p- Quel pourrait être le contraire de la solidarité ?

- Être solitaire, être tout seul.

p- Et si on ne pense pas aux autres, on est...?

- Méchant.

- Non pensif.

p- Réfléchissez.

Prof- Ça peut être un gros défaut.

- Pensez qu'à soi même.

- Être égoïste.

p- Oui, j'avais mis aussi l'individualisme, ça veut dire ne penser qu'à soi, c'est le contraire du collectif.

- Il faut penser aux autres avant de faire ce que nous on veut.

p- Bien, pour la dernière, on va faire l'affiche, car ça reprend toutes les questions.